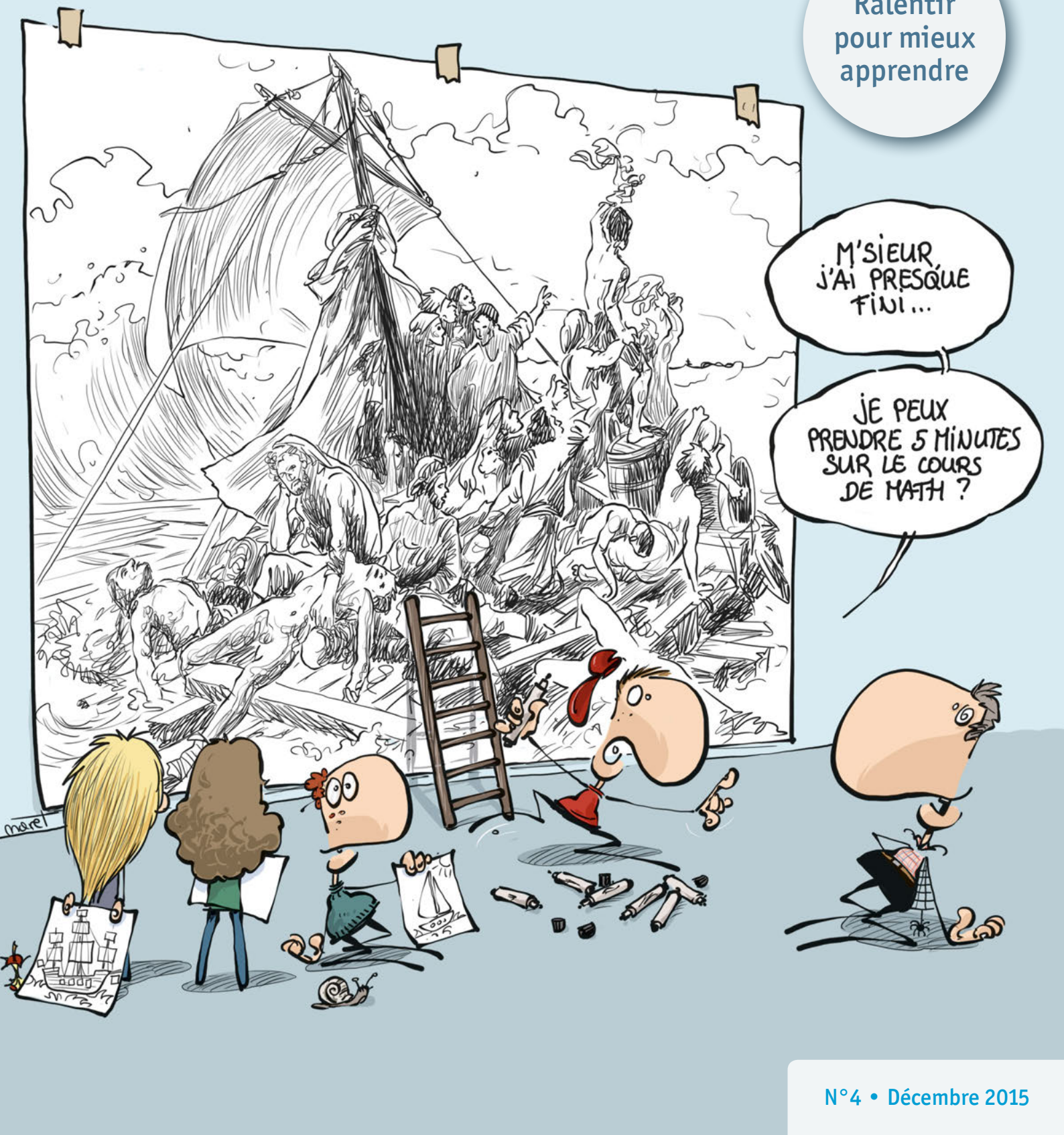
Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

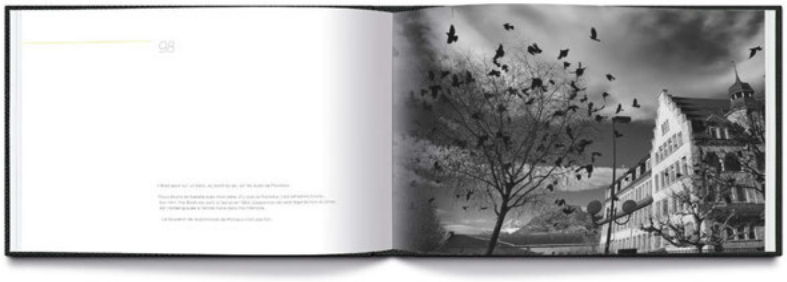
Ralentir pour mieux apprendre



N°4 • Décembre 2015

“Florence, Sienne, Sion? Qui sait?
Un art de vivre qui perle, un petit air du Sud.
Dante n’est pas loin.”

Amoureux de leur ville et de ses quartiers, Marcel Maurer et Claude Coeudevez nous proposent un ouvrage qui nous fait découvrir Sion autrement.



Editions monographic

www.monographic.ch

Voyage au pays de la lenteur

Comme pour chaque dossier de *Résonances*, j'ai embarqué sur un mot. Cette fois, j'ai voyagé au cœur d'un mot de 7 lettres, celui de L-E-N-T-E-U-R. Rien de particulier jusque-là, puisque c'est le principe même de la coordination de tout dossier que de vagabonder à l'intérieur d'une thématique pendant quelques mois. Oui, sauf que ce voyage était à la fois externe et interne, tout en étant profond, et que j'en suis revenue quelque peu chamboulée.

«Souvent, j'ai accompli de délicieux voyages, embarqué sur un mot dans les abîmes du passé, comme l'insecte qui flotte au gré d'un fleuve sur quelque brin d'herbe.»
Honoré de Balzac

Dès les premières recherches en lien avec la thématique, je me suis mise à observer différemment l'agitation de la société et celle de l'école. Je ne pouvais pas m'empêcher de voir un peu partout des sortes de hamsters tournant à perdre haleine dans leur roue dotée des dernières technologies. La plupart des enseignants avaient pour obsession de boucler le programme. Les élèves étaient involontairement incités à l'hyperactivité, avec toutes ces «sur-stimulations», tant en classe qu'à la maison. J'avais l'impression qu'autour de moi les humains étaient tous dans l'instant d'avant ou dans celui d'après, voire dans plusieurs instants en même temps. Et qu'ils étaient plutôt fiers d'être ou de se croire multitâches, comme je l'étais autrefois, estimant qu'il fallait se noyer dans l'action. Quand je dis autrefois, je m'avance peut-être un peu vite, mais je me repère par rapport à ce temps de préparation du dossier.

En constatant cette frénésie environnante, dont j'ai toujours eu partiellement conscience mais qui ne me paraissait pas aussi absurde, il était impossible que je ne devienne pas à mon tour le sujet de mon attention. Pour cette auto-analyse, il fallait que je commence par me concentrer sur mes pensées agitées, sans pouvoir appuyer sur le bouton «pause». Quel brouhaha dans ma tête! Et au niveau des actions, ce n'était guère mieux. Trop de choses faites en vitesse, superficiellement et de manière superposée, pour un résultat plutôt décevant. Avais-je toujours eu ce chrono intérieur, m'obligeant à un tempo cadencé? Ne devrais-je pas songer à intégrer des espaces de calme dans mon quotidien, pour me connecter à l'ici et maintenant? Autant dire que les questions intérieures fusaient, même lorsque je lisais des textes faisant l'éloge de la lenteur. Je n'étais pas à un paradoxe près.

En écrivant à l'imparfait, vous pouvez penser que j'ai changé. Qu'après ce dossier, ma vie est davantage plénitude et sérénité. Et que cette transformation sera durable. J'aimerais vous répondre que oui, et vous affirmer que vous et vos élèves pouvez également découvrir les bienfaits de cette lenteur, essentielle pour fixer les savoirs. Hélas, ce n'est pas si simple de modifier le cours de sa vie et encore moins de vouloir avoir une petite influence sur l'emballement sociétal. Donc pas de promesses. Par contre un peu d'espérance, car j'ai acquis la conviction qu'une bonne dose de lenteur au quotidien nous serait profitable à tous.

J'espère que la lecture de ce dossier vous ouvrira des pistes pour progresser, sans précipitation, sur le chemin de la lenteur. Vous trouverez des conseils de bon sens, presque des évidences, juste un peu oubliées, donc nécessaires à rappeler.

Sommaire

ÉDITO

Voyage au pays de la lenteur 1
N. Revaz

DOSSIER

Ralentir pour mieux apprendre 4–19

RUBRIQUES

Education physique 20 **Rapide comme une fusée** – Team animation EP
Ecole-santé 22 **Journée du RVES autour du climat d'apprentissage** – N. Revaz
Livres 24 **La sélection du mois** – *Résonances*
Ecole-ailleurs 26 **Enseignant-e bénévole au Cambodge** – N. Revaz
Doc. pédagogique 27 **DVD-R documentaires: les suggestions du mois** – MV Valais - St-Maurice / M.-F. Moulin
Ecole-culture 28 **Une chanson pour l'éducation: un projet à l'unisson à Vouvry** – N. Revaz
Métiers de l'école 29 **Olivier Solioz, président de la SPVal** – N. Revaz
Education musicale 32 **Osez l'improvisation dans le cadre d'une journée de formation** – C.-E. Clavien & J.-M. Delasoie
AC&M 34 **Perception: la friction** – D. Salamin Muller
SHS-SN 35 **Passage de témoin à l'animation SHS et SN** – S. Fierz
Le saviez-vous? 36 **MOOC, COOC, SPOC…** – *Résonances*
Fil rouge de l'orientation 37 **Julien Gillioz, apprenti boucher** – N. Revaz
Carte blanche 38 **Bib numérique: plateforme de la SPVal** – *O. Solioz*
Echo de la rédactrice 39 **Le sourire comme seule arme** – N. Revaz
Revue de presse 40 **D'un numéro à l'autre** – *Résonances*
CPVAL 42 **Trop d'individualisme nuit au 2e pilier** – *P. Vernier*

INFOS

Infos SE 44 **Examens cantonaux 2016 au primaire** – SE
Infos SE 47 **Examens cantonaux 2016 au cycle d'orientation** – SE
Infos / Visages du SE 50 **Marie-Laure Guex et Jacqueline Schnyder, collaboratrices au SE** – N. Revaz
Les dossiers 52 **Les dossiers de *Résonances***

Dessin de couverture: © François Maret

Ralentir pour mieux apprendre

Et si l'école ralentissait le tempo? Ce dossier propose des pistes afin de cheminer et non galoper d'un savoir à l'autre, sachant qu'apprendre prend du temps. La lenteur est autant indispensable à l'attention, à la mémorisation qu'à la réflexion, donc pourquoi ne pas l'ajouter plus souvent au programme, puisque le temps perdu finit par être du temps retrouvé. Pourquoi dès lors ne pas oser le ralenti à l'école?

4 **«Le temps ne fait rien à l'affaire…»**
J.-P. Lepri

6 **Perdre du temps pour coopérer**
S. Connac

9 **La pédagogie lente vue par Fabrice Dini et Philippe Gay**
N. Revaz

12 **L'école est pressée, trop pressée**
C. Chabrun

14 **Quinze principes de l'éducation lente**
J.D. Francesch (trad. J.-P. Lepri)

16 **La lenteur vue par Brigitte Prot, psychopédagogue**
N. Revaz

17 **Eloge de la marche et de la lenteur pour les jeunes en rupture**
D. Le Breton

18 **Bibliographie de la Documentation pédagogique**
E. Nicollerat

19 **Citation-respiration**

«Le temps ne fait rien à l'affaire …»[1]

Jean-Pierre Lepri

MOTS-CLÉS: TEMPS PERSONNEL • APPRENDRE

«Hâte-toi lentement.[2]»

Depuis vingt-cinq ans environ, le mouvement de la «lenteur» – slow-food, slow-city, slow-design, slow-made, slow-sex, slow-science, slow-éducation[3]… – propose de ralentir. En mettant l'accent sur le temps – durée, rythme et fréquence –, ce mouvement vise d'abord, par un «mot-obus[4]», la prise de conscience que notre mode de vie s'accélère et se détériore. L'objectif du mouvement «slow» n'est toutefois pas de ralentir, en soi et pour soi, que de constater que le plaisir ne naît pas, loin s'en faut, du *«fast»: tout, tout de suite et à chaque instant*[5]. Il pointe également une méthode possible pour un retour à la qualité de la vie: *chi va piano, va sano e va lontano*[6].

Aussi, le mouvement de la lenteur ne prétend pas qu'il faut tout faire systématiquement à une allure d'escargot. En fait, chaque événement, chaque objet, chaque personne, chaque relation… a un temps propre – qui, en outre, varie selon les moments. Ce temps particulier ne dépend pas du chronomètre ou d'une norme (extérieure). De ce fait, la lenteur ou le ralentissement préconisé n'est rien d'autre qu'une conséquence de la recherche d'une meilleure qualité de vie. La lenteur ne saurait donc être un objectif, voire une méthode – en tant que telle, elle peut même devenir un obstacle[7]! Le slogan «slow» est surtout un signal d'alerte.

Carl Honoré raconte que «lors d'une réunion parents-professeurs, la professeure de dessin a glorifié [s]on fils: "– C'est un jeune artiste très doué!". Ce soir-là, [il se souvient avoir] cherché activement où trouver des leçons de dessin et des professeurs capables d'alimenter le génie de [s]on fils." – Mais papa, moi, ce que je veux, c'est dessiner. Là, il a pris conscience que c'était lui qui voulait pour (à la place de) son fils, que c'était lui qui organisait/régentait le temps de son enfant.»
Le temps de l'apprendre, ainsi que le pressent Carl Honoré, relève de considérations diverses[8] dont voici quelques-unes.

- La durée ou le moment de l'apprentissage, qu'on les catalogues comme «en avance» ou «en retard», ne dépend, en fait, que de la norme choisie pour établir ce qui est considéré comme «à l'heure».

- Le temps de l'apprendre n'est pas un temps (pré)déterminé: j'apprends à tout moment, à tout âge, et cela prend le temps qu'il faut.

- Tout apprentissage est instantané. Ce qui peut avoir une durée, c'est le temps de la familiarisation, de la prise de conscience, de l'observation, des essais… qui précède l'apprentissage[9].

- Le temps de l'apprendre est un temps strictement personnel. Je peux tout apprendre, dès lors que ce que j'apprends a du sens pour moi. Le processus est même inverse: ce qui a du sens pour moi, je l'apprends, à mon insu ou intentionnellement.

- Aussi, tous les «emplois du temps[10]», si courants dans les apprentissages organisés ou planifiés (par d'autres que l'apprenant), sont-ils un obstacle à l'apprentissage personnel. Pourtant, nous savons bien que «*ce n'est pas en tirant sur les salades que je les fais pousser plus vite!*[11]».

«Le temps nous est à la fois imposé et proposé[12].»

Evidemment, l'apprendre ne se situe pas hors du temps. C'est la vie qui décide de mes apprentissages, de leur contenu, de leur moment, de leur durée, de leur fréquence… car si je n'apprends pas, je ne (sur)vis pas. Si le cadre, temporel ou autre, est fixé par un autre que moi, ce que j'apprends alors, c'est à me soumettre à la décision de cet autre. En me dessaisissant de ma propre faculté innée d'apprendre, je me dévalorise et je le survalorise, je me *sous-mets* à lui (littéralement, je me «*mets sous*» lui).

Contrôler le temps des apprentissages – moment, durée, fréquence… – d'un autre – mon enfant ou mon élève, par exemple –, fût-ce pour son «bien», perturbe ses apprentissages essentiels – ceux qui constituent son être[13]. *Le temps ne fait rien à l'affaire*: l'adage met bien l'accent sur le résultat et non sur le temps mis à l'obtenir.

Bien entendu, tout résultat prend «son» temps. Ce temps propre est fonction de l'apprenant et de l'objet de son apprentissage. Dans l'apprendre, comme dans toute chose, le temps, dans toutes ses dimensions, ne présage rien – du moins pas le temps dicté par un autre que l'apprenant. Le temps de l'apprendre est un temps purement conjoncturel, unique, et surtout second (par rapport au but et au résultat qui sont premiers). C'est le temps de la vie: parfois rapide, parfois lent. Le temps de l'apprendre est donc un temps flexible, diffus, permanent, en un mot: personnel.

Apprendre vient à sa «bonne» heure.
La bonne heure, c'est le bon-heur.
Celui qui suit sa «bonne» heure est heure-ux.

«Tout vient à point à qui sait *apprendre*!»
Temps mieux, alors.

Notes

[1] Comme le dit Molière (Le Misanthrope, Acte 1, scène 2) et comme le chante Georges Brassens…

[2] Festina lente est un adage latin signifiant «Hâte-toi lentement». Repris notamment par Boileau: Hâtez-vous lentement… et par La Fontaine: Elle se hâte avec lenteur («Le Lièvre et la Tortue»).

[3] Cf. Joan Domènech Francesch, Eloge de l'éducation lente, coédition Silence/Chronique Sociale – que nous avons édité, co-traduit et préfacé.

[4] Ou «mot-bélier». Selon leurs utilisateurs, ces mots n'ont pour objet que de créer un choc, mais ils ont un sens plus profond et plus complexe. Leurs contempteurs, ceux dont les intérêts seraient mis à mal si ces théories se concrétisaient, feignent de n'en retenir que leur sens immédiat.

[5] Cf. Stéphen Kerckhove, La Dictature de l'immédiateté, Le Souffle d'Or.

[6] Qui va lentement, va sûrement et va loin.

[7] Trop ralentir ne permet plus de rouler à bicyclette, de skier avec plaisir, de lire, etc. Et, à l'inverse, la vitesse peut être nuisible, comme l'évoque le dicton espagnol: Visteme despacio que tengo prisa (Haste makes waste ou, en français: Habillez-moi lentement car je suis pressé-e).

[8] Ces considérations sont développées notamment dans notre La Fin de l'éducation?, l'Instant Présent, et sur le site www.education-authentique.org.

[9] En fait, seules les erreurs sont l'apprendre. Le savoir réussi, le savoir «sans faute», est l'appris.

[10] Dans les heures de la journée, dans la semaine, les mois, les années, la vie…

[11] Attribué à Célestin Freinet.

[12] François Sejourné, Le Temps ami ou ennemi?, Desclée de Brouwer, p. 110.

[13] Essentiel, de essere = être.

L'AUTEUR

Jean-Pierre Lepri

Entré en 1957 à l'Ecole normale d'instituteurs, cela fait donc plus de cinquante ans que Jean-Pierre Lepri est «en» éducation et en formation («nationales»), dont trente années en Afrique, en Amérique, en Asie, en Océanie et en Europe du Nord - comme enseignant, formateur, inspecteur, directeur, expert-consultant pour l'UNESCO et pour divers gouvernements... Il est titulaire de quatre diplômes de troisième cycle universitaire (deux doctorats et deux D.E.A.) et commandeur de l'Ordre français des Palmes Académiques.
www.education-authentique.org

Pour une pédagogie de l'escargot

1 Perdre du temps à parler
2 Revenir à la plume
3 Se promener, marcher, aller à pied
4 Dessiner plutôt que photocopier
5 Regarder les nuages dans le ciel, regarder par la fenêtre
6 Ecrire de vraies lettres et des cartes postales, en les utilisant comme support artistique
7 Apprendre à siffler à l'école
8 Faire un jardin à l'école

Gianfranco Zavalloni in Pédagogie de l'escargot
www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/SEL_Silence_Education_lente.pdf

Perdre du temps pour coopérer

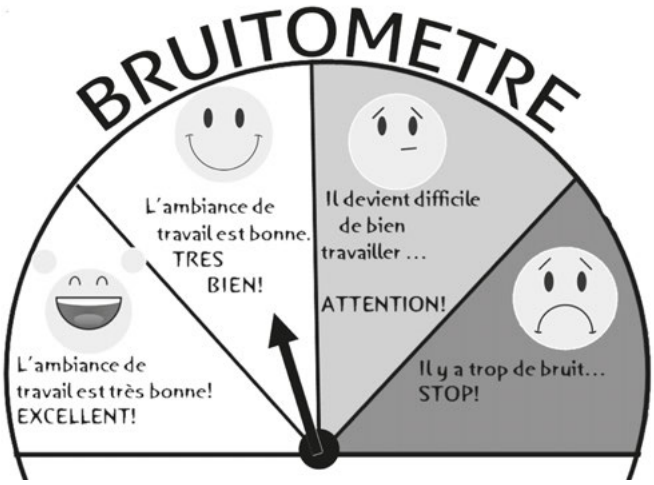
Sylvain Connac

«L'instruction des enfants est un métier où il faut savoir perdre du temps pour en gagner.»

(Jean-Jacques Rousseau (1762). Emile ou de l'Education. Livre II. Paris: Garnier Flammarion, p. 180)

«Oserais-je exposer ici la plus grande, la plus importante, la plus utile règle de toute l'éducation? Ce n'est pas de gagner du temps, c'est d'en perdre.»

(Ibid, p. 112)



Le bruit peut devenir pesant en mode coopération.

MOTS-CLÉS : AUTORITÉ ÉDUCATIVE • LENTEUR

Faire coopérer les élèves est un risque. Celui de voir la classe se dissiper, par des déplacements, des paroles, des échanges, de la manipulation de matériel, quelques rires, et davantage de conflits entre élèves. Il y en aurait moins s'il leur était demandé d'adopter une seule posture d'écoute.

Par l'exercice ordinaire de la coopération, les élèves sont conduits à investir des espaces parfois réduits, qui peuvent rapidement devenir des milieux anxiogènes tant le bruit, l'agitation et l'impossibilité de concentration deviennent pesants.

Nous travaillons donc l'hypothèse qu'une classe coopérative a besoin d'être un lieu bien plus ordonné et discipliné que nulle autre classe. C'est la raison pour laquelle Célestin Freinet affichait comme un invariant de sa pédagogie que «l'ordre et la discipline sont nécessaires en classe». (Invariant Pédagogique N° 22)

Que s'agit-il donc d'introduire en classe avant d'autoriser les élèves à coopérer en toute sérénité? Quels sont ces éléments de discipline à penser pour que l'exercice de la coopération se fasse dans le calme et le respect des personnes?

Des précédents travaux, en appui sur ceux d'E. Prairat et B. Robbes, nous ont permis d'identifier 6 piliers de l'autorité éducative (cf. schéma p. 8).

NIVEAU 1	Le cadre	Les règles de la classe: les lois, les règles de vie, le code de politesse Une échelle de sanctions éducatives Un instrument de sanction symbolique La pratique ordinaire du murmure ou du chuchotement
NIVEAU 2	La formation	Messages clairs et communication non-violente Le conseil coopératif d'élèves Des responsabilités confiées durablement à des élèves volontaires La formation des élèves au sens de la réparation éducative Un équilibre entre temps de travail collectif et travail personnalisé
NIVEAU 3	Les outils	Des ceintures de comportements responsables Une monnaie intérieure Des contrats d'accompagnement aux élèves Des protocoles de gestion de crise Des permis de circulation libre et responsable
NIVEAU 4	L'exception	Le champ des situations hors traitement standard: c'est l'intelligence collective d'une équipe qui peut prétendre apporter du progrès. L'échelle de l'individuel ne suffit plus.

Nous les avons ensuite explorés avec plusieurs équipes d'enseignants du primaire et du collège, à travers différentes façons de bâtir la discipline dans les classes. Concernant les axes non didactiques, nous en avons déduit un protocole d'action, par étapes successives (tableau ci-dessus).

Niveau 1: installer le cadre

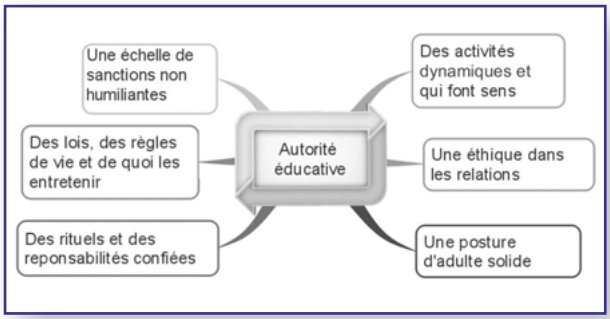
Le démarrage de cette organisation ne se passe pas en présence des élèves. Il concerne les lois de la classe, c'est-à-dire ce qui ne changera pas au fil des événements, parce que c'est ce qui tend à garantir la sécurité des personnes et c'est ce qui est de l'ordre du non-négociable pour les adultes. C'est justement parce que ce n'est pas modifiable que peut s'établir le sentiment de sécurité chez les élèves.

Cette préparation professionnelle concerne également la rédaction d'une échelle personnelle de sanctions, balisée du premier échelon (ce que l'on utilise lorsqu'un problème se produit une première fois) au dernier échelon (ce que l'on se refuse d'outrepasser, principalement pour se prémunir d'avoir à tomber dans des excès). Le but des sanctions éducatives est de rappeler l'existence des règles, sans froisser mais fermement, pour que chacun puisse effectuer son travail d'appropriation des limites. Cette démarche est au cœur de la distinction entre sanction et punition.

Au sein de cette échelle, sans recours à des moyens plus importants, l'usage d'un outil symbolique participe au rappel des règles. Essentiellement imaginaire, le symbolique touche sans blesser et ainsi invite au changement sans pulsion de vengeance. Les enseignants rencontrés sont assez créatifs dans ce domaine: couleurs, pétales, clés, escaliers, feux tricolores, … sont quelques-uns des symboles possibles.

C'est dotés de ces repères solides que les élèves peuvent ensuite être sollicités, pour réfléchir aux règles de vie (en dehors du cadre des lois, propres à chaque groupe, modifiables en fonction des événements) puis au code de politesse (à rédiger avec des enfants, parce que moins habitués à y faire référence).

La construction de ce niveau 1 passe enfin par des habitudes de travail (en binôme ou en groupe) basées sur le



Les 6 piliers de l'autorité éducative

murmure ou le chuchotement. A commencer pour les adultes, qui s'autorisent parfois de parler à voix haute quand c'est inutile et interdit. Ces habitudes évitent les élévations importantes du niveau sonore et permettent des échanges et de la concentration. Elles contribuent également à l'entretien d'un calme scolaire, élément central au plaisir de venir à l'école. Un outil comme le code des sons peut s'avérer utile.

A partir du niveau 2: institutionnaliser les relations

La suite de ce protocole d'action pédagogique correspond à une lente et patiente institutionnalisation des relations. D'abord par de la formation des élèves: à la notion de réparation éducative, aux messages clairs (ou à la Communication Non-Violente pour des adolescents). Ensuite par l'animation des premiers conseils coopératifs, où il s'agit de penser collectivement ce qui concerne la vie du groupe. C'est notamment le cas des «métiers», qui deviennent des responsabilités si les élèves les créent parce qu'elles répondent à un besoin effectif, les choisissent et les conservent tant qu'ils ne souhaitent pas être remplacés. Tout ceci rend possible l'organisation de moments dits «personnalisés» où chacun a la possibilité de mener des activités scolaires selon son profil.

> «Ne pas prendre les choses à l'envers, c'est accepter que le temps installe l'essentiel.»

Les autres éléments sont des outils pédagogiques à introduire si le climat ainsi construit ne s'avère pas suffisamment serein pour accueillir tous les élèves. Ils ont été conçus pour une utilisation précise et n'activent leur potentiel qu'en appui sur les niveaux 1 et 2.

Ne pas prendre les choses à l'envers, c'est accepter que le temps installe l'essentiel: un sentiment partagé de sécurité. Lorsque des élèves ne se perçoivent pas menacés et que l'organisation de leur travail leur permet de se voir progresser et réussir, il n'y a aucune raison qu'ils en viennent à détruire ce bien précieux que devient l'école. Elle prend de la valeur à leurs yeux, c'est-à-dire est de qualité pour eux. Voilà toute la saveur de la notion de lenteur en pédagogie.

Références bibliographiques

- Connac, S. (2012). La personnalisation des apprentissages. Issy-les-Moulineaux: ESF Editeur
- Francesch, J.D. (2011). Eloge de l'éducation lente. Lyon: Chronique sociale.
- Prairat E., (2010) L'autorité éducative: déclin, érosion ou métamorphose. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- Prairat E., (1997) La sanction – Petites méditations à l'usage des éducateurs. Paris, L'Harmattan.
- Robbes, B. (2010). L'autorité éducative dans la classe – 12 situations pour apprendre à l'exercer. Issy-les-Moulineaux: ESF Editeur.

L'AUTEUR

Sylvain Connac
Maître de conférences
en Sciences de l'Education à l'Université
Paul Valéry de Montpellier

LE DOSSIER EN CITATIONS

Tant d'école ou temps d'école?

«Les savoirs sont devenus si nombreux que l'école ne peut plus tous les transmettre, mais il est important, vital même pour l'équilibre de nos sociétés et pour la démocratie, qu'elle offre aux enfants les outils de base qui leur permettront de ne pas être des exclus: qu'ils sachent lire, écrire et calculer. Qu'elle les éveille aussi à la curiosité, à l'effort, au respect d'eux-mêmes et des autres, qu'elle crée l'appétence et qu'elle leur apprenne à poser des limites, à se poser des limites pour leur éviter d'être happés par un monde mangeur d'hommes et d'humanité.»
Frank Andriat in Slow classes (Un magazine pour ceux qui veulent prendre le temps), mai-juin 2015-11-16

www.slowclasses.com

Prochain dossier
Prévention et action contre les décrochages scolaires (absentéisme des élèves et des enseignants)
www.resonances-vs.ch

La pédagogie lente vue par Fabrice Dini et Philippe Gay

MOTS-CLÉS : PLEINE CONSCIENCE • STRESS • ATTENTION • MÉMORISATION

Fabrice Dini mène diverses activités en lien avec l'éducation intégrale et la gestion du stress en pleine conscience (enseignement, conférences et formations continues à la HEP-VS). Quant à Philippe Gay, il enseigne à l'Ecole de commerce, de culture générale et préprofessionnelle (ECCG-EPP) de Sion et à la Haute Ecole pédagogique (HEP-VS). Par ailleurs chercheur, il a publié divers articles sur les pratiques d'autocontrôle des émotions et des pensées. Tous deux s'intéressent au lien entre pleine conscience et attention (cf. leur article intitulé «Plaidoyer pour une éducation intégrale» paru en juin 2015), aussi les interroger pour connaître leur point de vue sur l'éducation lente était en quelque sorte une évidence.

Philippe Gay et Fabrice Dini

A une époque où le zapping envahit la société et l'école, est-il selon vous judicieux de s'informer sur les bienfaits possibles d'une pédagogie plus lente?
Philippe Gay: Absolument, car de plus en plus d'études montrent que les jeunes, mais aussi les adultes, peinent à demeurer concentrés sur une seule tâche, étant habitués à passer continuellement d'une activité à l'autre, sans en terminer aucune.
Fabrice Dini: Personnellement je pense que l'on n'arrive pas à assumer l'accélération actuelle en tant qu'espèce, car nous allons jusqu'à nous mettre en danger. Dès lors, je trouve primordial de s'interroger sur comment faire mieux, autrement.

Ce mieux passe-t-il par le moins? Faut-il changer de rythme? Alléger le programme?
Fabrice Dini: Trop de rapidité nous entraîne vers la superficialité. Ralentir permet de distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas et d'aller plus en profondeur. Il ne s'agit pas d'être constamment lent, mais de cultiver la capacité de discernement, de façon à savoir alterner les rythmes.
Philippe Gay: Au niveau du programme, le risque de superficialité est omniprésent. Parfois, à trop vouloir aller vite, on survole les notions et au final ce qui est important n'est pas forcément assimilé. Si l'on se réfère au test d'attention sélective de Brickenkamp, les élèves peuvent être classés en différentes catégories selon leur rapidité et leur précision: les réfléchis, les attentifs-concentrés, les pas attentifs-pas concentrés et les impulsifs.

Selon vous, peut-on ralentir en classe tout en intégrant les nouvelles technologies?
Fabrice Dini: Oui, mais tout est dans l'équilibre du dosage. De plus, il est primordial de tenir compte des stades du développement, car les jeunes enfants ne doivent pas être exposés trop longtemps aux écrans. Le but n'est pas de rejeter les avancées technologiques, mais de les utiliser avec intelligence.
Philippe Gay: Il s'agit d'avoir toujours à l'esprit que l'on ne peut pas faire deux choses à la fois, même si l'une des tâches est en apparence automatisée. A l'école, on cherche de plus en plus à être multitâches, en donnant à la fois des informations visuelles, auditives et kinesthésiques, alors que l'alternance des stratégies est plus profitable.

Parfois les enseignants veulent donner du rythme pour s'adapter à une attente qu'ils croient être celle des élèves, même si certains préféreraient une approche plus calme?
Philippe Gay: Probablement. Nous vivons peut-être certaines «dérives pédagogiques de l'enfant-roi», à qui on laisse trop le choix de tout. S'il est fondamental que l'élève ait du plaisir à apprendre et qu'il soit curieux,

je suis convaincu que l'on devrait davantage intégrer l'ennui dans nos cours. Moi le premier, pour motiver mes élèves, parfois j'en fais trop, alors qu'ils doivent apprendre l'effort, la persévérance et l'autocontrôle.
Fabrice Dini: L'école est le reflet de notre société, victime de surexcitation, où tout le monde court dans tous les sens. Quand je travaille avec des enfants en cabinet privé, j'observe combien ils ont besoin de se recentrer sur eux-mêmes. Comment peut-il en être autrement, sachant que près de 30% des enseignants, selon une étude menée par l'Université de Berne, se sentent proches du burn-out? Amener la pleine conscience en classe constitue une respiration pour les élèves et pour l'enseignant. Ces moments de pause permettent de mieux apprendre, d'autant qu'ils favorisent la concentration.

> «Les recherches montrent que l'anxiété va parasiter l'encodage et la récupération.»
>
> *Philippe Gay*

Et dans le même temps, un peu de stress n'est-il point nécessaire?
Fabrice Dini: Certes, mais grâce aux progrès des neurosciences dans la connaissance du cerveau, on sait désormais que l'excès de stress entraîne une diminution de la matière grise. Fort heureusement, cela peut se récupérer, par exemple avec la pratique de la pleine conscience.
Philippe Gay: Tout extrême est néfaste, un manque de stress est notamment synonyme de somnolence et trop de stress de désorganisation. Les recherches montrent que l'anxiété va parasiter les processus mnésiques d'encodage et de récupération. Même s'il connaît la réponse, l'élève, stressé et confus, perd ses moyens. Avec des techniques simples, ne serait-ce qu'au niveau de la prise de conscience de sa respiration, il améliorera son attention et sa mémorisation, les deux étant liés.

L'expression «pleine conscience» peut susciter des réticences dans le monde scolaire. Quelle est votre définition de la démarche?
Fabrice Dini: C'est la conscience qui émerge en ramenant délibérément son attention dans l'instant présent, de façon non-jugeante. On ne change rien, on reprend conscience de soi-même, de nos sensations corporelles, nos émotions et pensées. Aujourd'hui, la pleine conscience est enseignée dans de nombreuses écoles du monde entier. De plus, de nombreuses études ont démontré que des interventions visant à améliorer la mémoire ou d'autres fonctions exécutives et soutenant également la réduction du stress - comme la pleine conscience - sont susceptibles d'entraîner des améliorations sur le plan académique et social. Ce n'est pas l'unique solution, aussi l'important est de chercher l'approche qui puisse nous aider quand l'on a besoin de se recentrer, cela peut être aller dans la nature, marcher, faire du sport, de l'art, etc. L'avantage de la pleine conscience c'est qu'avec de l'entraînement, en quelques secondes, on peut se recentrer et être à nouveau concentré et performant.

Philippe, avez-vous testé la pleine conscience en classe?
Philippe Gay: Oui, avec Fabrice, et j'en ai ressenti les bienfaits, pour mes étudiants à la HEP et pour moi. Ensuite, j'ai essayé de refaire certains exercices tout seul avec mes élèves en EPP, avec plus ou moins de succès. Etant quelqu'un d'assez «speed», j'avais testé l'approche à l'université, mais je n'avais pas été convaincu, car il faut trouver la démarche et l'intervenant qui nous correspondent.

Y aurait-il des exercices très simples que déjà chaque enseignant pourrait pratiquer pour se familiariser avec cette pleine conscience?
Philippe Gay: L'idéal serait de pouvoir inviter Fabrice ou d'autres spécialistes en classe, mais on peut aussi utiliser le CD audio qui accompagne le livre d'Eline Snel intitulé «Calme et attentif comme une grenouille».
Fabrice Dini: C'est vrai qu'il est impossible d'enseigner ce que l'on n'a pas acquis soi-même, mais l'enseignant peut proposer aux élèves de prendre 3 minutes pour être à l'écoute de leurs sensations corporelles, puis en prenant conscience des pieds qui touchent le sol, du contact de la chaise…, puis en leur suggérant d'explorer leur climat émotionnel et leurs pensées afin de prendre conscience s'ils sont tristes, joyeux, fatigués en cet instant précis… Après cela, on peut être juste présent à sa respiration, sans la modifier, pendant quelques inspirations et expirations. Simplement en ramenant son attention sur sa respiration, on retrouve immédiatement un peu de calme intérieur.
Philippe Gay: On peut aussi s'inspirer de la relaxation de Jacobson, en crispant les muscles abdominaux et en les relâchant. Il ne faut pas non plus oublier que de nombreuses recherches montrent que les élèves apprennent mieux s'ils bougent au quotidien. Bref, les avancées de la science nous apportent des connaissances sur les conditions pour mieux apprendre et pour développer la créativité des élèves que l'on ne transpose qu'insuffisamment en classe sous prétexte que l'on manque de temps.

Comment trouver ce temps?
Philippe Gay: On devrait s'autoriser à perdre du temps pour en gagner. En début d'année scolaire, on sait l'importance de permettre aux élèves de se connaître, de former un groupe et de découvrir les règles de la classe, quitte à avoir l'impression de ne pas avancer dans le programme. C'est un état d'esprit qu'il s'agirait d'avoir sur le long terme pour aider les élèves à être conscients de leurs distractions, de leurs erreurs, de leur processus créatif, etc.

Fabrice Dini: Pourquoi ne pas privilégier un peu de lenteur pour que les élèves aient le temps d'assimiler les fondamentaux du programme? N'est-ce pas plus important d'avoir dans sa classe des élèves contents d'étudier? Il faut parfois oser prendre le temps. De nombreuses évidences soulignent également le lien entre la réussite académique et les compétences socio-émotionnelles; une méta-analyse de Joseph Durlak et ses collaborateurs incluant plus de 270'000 étudiants a mis en évidence une augmentation significative des performances scolaires pour les enfants participant à des programmes de promotion des compétences sociales et émotionnelles, y compris la pleine conscience.

Dans quels interstices pourrait-on plus facilement prendre ce temps?

Fabrice Dini: Les élèves peuvent trouver un moment de calme en dessinant, en allant dans la nature… Plutôt que de vagabonder dans des pensées qui reviennent en boucle, l'élève qui cultive l'intériorité sera en cohérence avec lui-même, aussi les apprentissages auront ou prendront davantage de sens.

Philippe Gay: Apprendre à laisser passer certaines pensées douloureuses comme des nuages dans le ciel constitue une aide précieuse pour se sentir mieux, donc il ne faut pas non plus les refouler. Dans tous les cours, il doit être possible de perdre quelques minutes, d'autant plus qu'on va les gagner ensuite.

Dans un monde idéal, que changeriez-vous en premier pour rendre l'école plus harmonieuse? La formation des enseignants? Le système scolaire? Le programme?

Fabrice Dini: C'est d'abord à l'échelle individuelle que l'on doit travailler sur ses propres incohérences. Ensuite, sur le plan collectif, le PER est un pas en avant, puisqu'il inclut les capacités transversales, il est plus vaste dans son approche, encore faut-il que les enseignants aient le temps pour aborder ces aspects. Il faut peut-être ralentir la demande faite aux enfants de toujours être performant et alléger les programmes. Je crois que l'on devrait par ailleurs renforcer la confiance dans la compétence professionnelle des enseignants, en leur accordant plus de liberté pour accomplir leur mission. Idéalement, il faudrait que tout le système scolaire, du directeur à l'équipe enseignante en passant par les autorités, soit baigné dans cette philosophie, que tous collaborent pour offrir le meilleur aux enfants.

> «Je trouve primordial de s'interroger sur comment faire mieux, autrement.»
>
> *Fabrice Dini*»

Dans les écoles où j'ai travaillé en Inde, toute la communauté participait à l'éducation des enfants, retraités, professionnels de nombreux milieux, artistes, agriculteurs, parents et grands-parents, compris. L'école, c'est aussi la richesse des rencontres et des collaborations.

Philippe Gay: Les enseignants doivent pouvoir tester diverses démarches afin de découvrir ce qui leur convient le mieux, en n'oubliant pas que ce qui convient pour une classe ne fonctionne pas automatiquement pour une autre. Peut-être qu'on devrait plus fréquemment ouvrir nos écoles aux intervenants externes pour partager des connaissances. Faudrait-il alléger le programme? C'est plus facile à dire qu'à faire.

Fabrice Dini: Il serait important de s'interroger sur les valeurs à transmettre pour repenser l'école. Ne faudrait-il pas ajouter dans le programme le développement de certaines qualités humaines fondamentales, d'autant que certains savoirs deviennent inutiles avec la technologie? Ne devrait-on pas accorder un peu de temps aux questions liées à l'éthique, tout en accordant une vraie place aux techniques pour apprendre à apprendre et relier les savoirs?

Philippe Gay: Certaines compétences et valeurs se retrouvent dans la formation générale et les compétences transversales du Plan d'études romand, mais encore faut-il leur faire une place en décloisonnant les matières… En matière d'éducation aux médias, on doit aussi outiller les élèves pour qu'ils soient capables de trier les informations et évaluer leur fiabilité. Il faudrait presque imaginer la pleine conscience 2.0.

Propos recueillis par Nadia Revaz

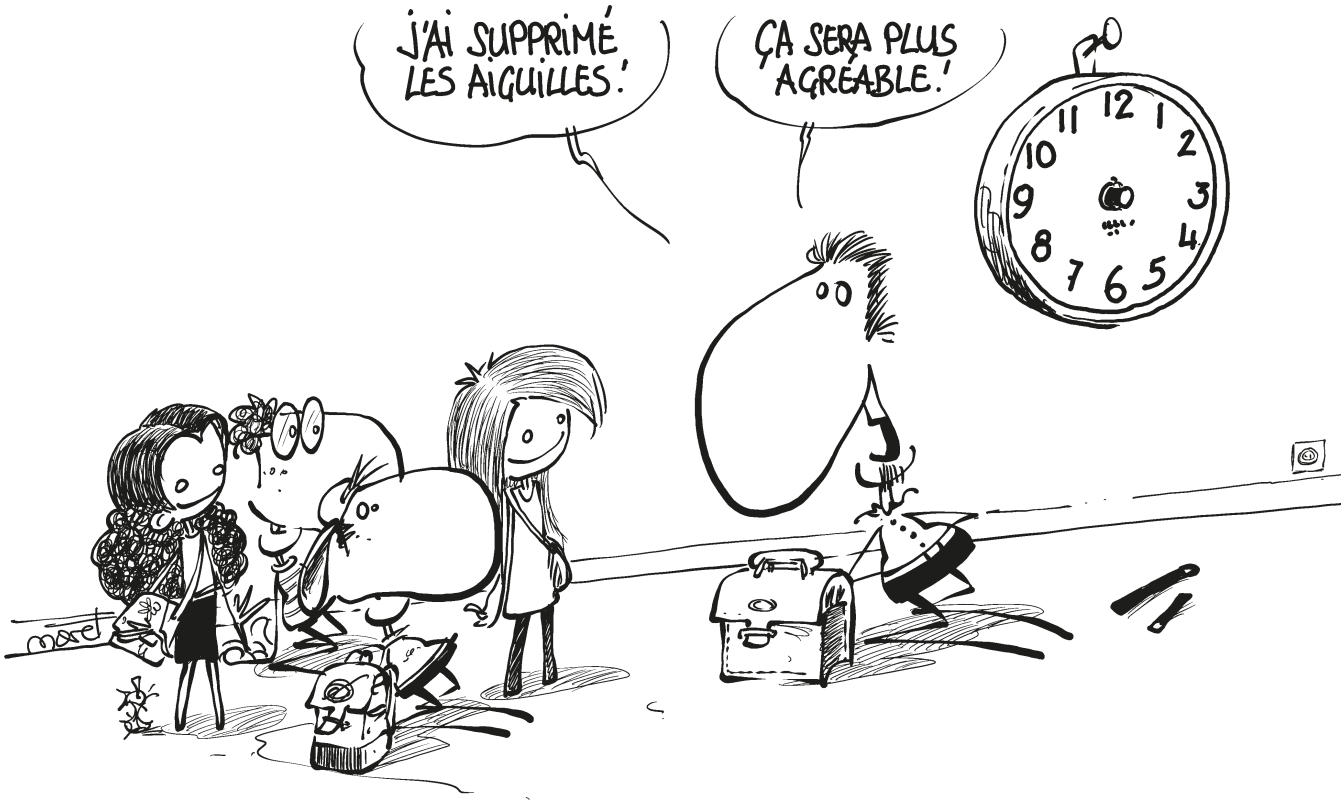
Prendre du temps pour mieux mémoriser

Règle 1 Comprendre pour mémoriser.
Règle 2 Approfondir sa compréhension: élaborer, organiser, enrichir, surapprendre.
Règle 3 Mémoriser de manière dynamique: reproduire activement, réciter, utiliser le double codage (verbal et imagé}.
Règle 4 Mémoriser pour réutiliser: lors de l'apprentissage, envisager les contextes de mobilisation des notions mémorisées.
Règle 5 Réactiver et réactiver encore: une fois par jour durant 5 jours plutôt que 5 fois le même jour.
Règle 6 Organiser scrupuleusement les réactivations: commencer tout de suite après le cours et réactiver ensuite selon la «règle du 1, 10 , 1».
Règle 7 S'accorder régulièrement des pauses.
Règle 8 Eviter les interférences.
Règle 9 Etre bien disposé pour mémoriser.
Règle 10 Utiliser des trucs et astuces pour mémoriser des listes.

Pierre Vianin. L'aide stratégique aux élèves en difficulté scolaire: Comment donner à l'élève les clés de sa réussite? Bruxelles: De Boeck, 2009.

L'école est pressée, trop pressée

Catherine Chabrun



MOTS-CLÉS : HORAIRE • RYTHME • FREINET

En un peu plus d'un siècle, la durée obligatoire annuelle de présence en classe des élèves de l'école primaire en France est passée de 1338 heures à environ 850 heures. En 2015, ces 850 heures sont réparties sur 180 jours de classe.
Plus le temps de classe diminue, plus le rythme s'accélère, car la réalisation des programmes prime sur l'appropriation personnelle des savoirs visés. Souvent au détriment de certains enseignements: artistiques, sportifs… Les fondamentaux (lire-écrire-compter) ne sont alors perçus qu'à travers des disciplines spécifiques: grammaire, orthographe, vocabulaire, opérations, problèmes, lecture…
Lorsqu'on parle de respecter les cheminements singuliers des enfants avec leurs essais et erreurs, de proposer des évaluations au fur et à mesure des acquisitions personnelles… on nous répond, c'est impossible, JE ne terminerai pas le programme. JE et pas nous. L'enfant est oublié. Un enseignant est-il un réalisateur de programmes ou est-il le vecteur indispensable pour que les enfants s'approprient les connaissances et les compétences que contiennent les programmes?
Quel est l'objectif d'un enseignant? Préparer aux évaluations, examens, passage dans la classe suivante ou placer l'enfant dans des situations pédagogiques qui vont lui permettre de construire, expérimenter, chercher, analyser, confronter, transformer ses représentations… bref apprendre pour réinvestir dans d'autres situations. Ce qui lui permettra de réussir ses évaluations, ses examens et de passer dans la classe supérieure!

Comment peut-on faire, me direz-vous?
La première rupture, l'arrivée en classe. Tous n'ont pas les mêmes «habits» en arrivant le matin: logement, alimentation, sommeil, santé, temps de garderie, sans oublier des spécificités personnelles qu'elles soient psychologiques ou physiologiques.

Il suffit parfois d'un «sas» à l'entrée dans la classe, un accueil tranquille, un moment de parole comme

l'entretien pour que chacun ait le temps d'enfiler ses chaussons d'élève.

Pour donner du temps de travail continu et serein aux enfants, **il suffit de mettre dans l'emploi du temps, des temps de travail personnel** où chacun cheminera selon ses besoins en sécurité, car l'enseignant accompagnera, soutiendra celui qui en a besoin, laissera celui qui peut avancer seul, encouragera l'entraide et le travail d'équipe et veillera à ce que chacun progresse.

> «La classe est un lieu de savoirs et d'humanité.»

A la fin de ce moment, un retour en grand groupe. Une petite synthèse des activités… si un enfant ou un groupe d'enfants a terminé une recherche, une expérimentation, on note dans l'emploi du temps la présentation à la classe: confrontation, argumentation, questionnements… permettront d'aller plus loin. C'est un moment important pour l'enseignant: noter ce qu'il devra prévoir pour que cette présentation se transforme en connaissances pour tous.

Il suffit de mettre des temps de présentation (textes, livres…), au retour des récréations, un autre «sas».
Pour nourrir ces temps, l'écriture de textes trouve sa place dans les temps de travail personnel ou dans des ateliers d'écriture. Des lectures d'œuvres littéraires sur les mêmes thèmes que les textes des enfants peuvent leur être proposées.

Il suffit d'affirmer le droit à l'erreur, qu'un résultat n'est pas définitif et de donner ainsi le temps de recommencer un travail, une évaluation, etc.

Il suffit de s'autoriser à modifier l'emploi du temps pour qu'un projet trouve sa place ou tout simplement parce qu'une activité a tellement captivé qu'on a oublié de regarder la pendule. Sans oublier l'accueil de l'imprévu, un oiseau qui entre dans la classe et qu'il faut aider à sortir ou la lettre des correspondants arrivée par le dernier courrier et qui ne peut pas attendre.

Il suffit de sortir pour vérifier un événement météo, réaliser un reportage, découvrir un vestige historique ou tout simplement son quartier ou sa ville. Et pourquoi ne pas prendre le temps d'écouter en classe un intervenant, un expert, un parent qui expose un métier ou une passion?

Il suffit de prendre le temps le soir de faire un bilan de la journée, un moyen de se projeter et de relier aujourd'hui et demain. Ce sont bien sûr quelques propositions, mais tous ces moments permettent de donner sens aux notions qu'on a étudiées et qu'on étudiera lors des temps collectifs.

Et pour l'enseignant?
La part de l'enseignant est importante pour concevoir et préparer tous ces temps pédagogiques, mais il retrouve le temps d'être avec les enfants, et même de s'arrêter à côté d'un seul, le temps qu'il faut. Et pour les enfants, le temps d'apprendre certes, mais dans une communauté coopérative où chacun a une place de choix. La classe est un lieu de savoirs et d'humanité.
Mais ce n'est pas magique, il est indispensable de créer un milieu coopératif, bienveillant et sécurisant. Un milieu où l'entraide devient naturelle, puisqu'il n'y a plus de compétition…
Un milieu coopératif, un invariant, comme le disait Freinet, incontournable.

L'AUTEURE

Catherine Chabrun,
ICEM-pédagogie Freinet
Chargée de mission relations extérieures & partenariats
Rédactrice en chef du *Nouvel Educateur*

Blogs:
www.icem-pedagogie-freinet.org/blog/13
http://blogs.mediapart.fr/blog/catherine-chabrun

LE DOSSIER EN CITATIONS

Une pédagogie «slow-tech»?

«Alors que bon nombre d'enseignants, intellectuels et responsables politiques n'appréhendent plus le numérique comme un outil parmi d'autres mais comme l'agent d'un changement de civilisation. Alors que l'éducation nationale française mène depuis la rentrée 2013 l'expérience des "collèges connectés", les ingénieurs "surconnectés" d'Apple ou d'Amazon mettent leurs enfants dans des écoles où tout outil numérique – ordinateurs, tablettes ou blogs – est banni. Un quart des 160 écoles Waldorf que comptent les Etats-Unis sont pleines d'enfants de cadres de la Silicon Valley qui pourtant travaillent à la construction d'une société irriguée de numérique. Que doit-on en penser? Un paradoxe? Un rapport de causalité entre pédagogies alternatives et nouvelles technologies? Bref, une information qui pose question…»

http://osonsinnover.education/blog/2014/01/10/une-pedagogie-slow-tech-pour-les-enfants-de-la-silicon-valley

Quinze principes de l'éducation lente

Joan Domènech Francesch

L'éducation nécessite du temps sans temps.

MOTS-CLÉS : KAIROS • CHRONOS

L'éducation lente propose une réflexion qualitative qui réinvente le concept grec de Kairos – le temps de la qualité, des événements, des processus, de la nature… – face au Chronos – le temps qui limite, qui clôt, qui quantifie… Elle propose un ensemble de quinze principes, résumés ci-dessous:

1 ▪ L'éducation est une activité lente.

L'éducation profonde qui conduit à la compréhension des phénomènes et du monde – et qui va plus loin qu'une simple transmission – s'étire dans le temps et demande une attitude ouverte et flexible pour se développer.

2 ▪ Les activités éducatives définissent elles-mêmes leur temps nécessaire (et non l'inverse).

Chaque apprentissage a besoin d'un temps spécifique pour se développer et s'affermir. Pour changer les connaissances en savoirs, il est besoin d'un temps qui soit ouvert sous plusieurs dimensions.

3 ▪ En éducation, moins c'est plus.

La surcharge de contenus et d'objectifs éducatifs ne produit pas directement davantage d'apprentissages. Aussi est-il opportun que les finalités et les objectifs soient sélectionnés par et selon chaque contexte éducatif.

4 ▪ L'éducation est un processus qualitatif.

L'éducation est un processus qui affecte notre manière de sentir, de penser et d'agir; l'éducation n'est pas la répétition, la reproduction ou l'accumulation d'un nombre donné d'informations, structurées et séquencées dans un manuel. L'éducation a pour finalité des apprentissages amples, profonds, durables et qui ont du sens.

5 ▪ Le temps éducatif est global et inter-relié.

L'enseignement fragmente et compartimente ce qui, dans l'être humain et dans ses apprentissages est inter-relié. Les stimuli, les espaces et les moments éducatifs font partie d'un même processus individuel et collectif.

6 ■ La construction d'un processus éducatif se doit d'être soutenable.
L'éducation se construit en tenant compte des apports du passé – le bagage, le point de départ - et en tenant compte des conséquences qu'auront, dans le futur, nos agissements présents.

7 ■ Chaque enfant – et chaque personne – a besoin d'un temps propre pour ses apprentissages.
Vu qu'aucun élève – et aucune personne – n'acquiert ses apprentissages de la même manière, l'attention portée à chaque apprenant se doit d'être modulée.

8 ■ Chaque apprentissage a son moment.
Même si nous avançons les apprentissages dans le temps, nous n'obtiendrons pas de meilleurs résultats à moyen et à long terme. En éducation, «avant» n'est pas toujours «meilleur» et chaque apprentissage demande un temps adéquat qu'on ne peut que respecter.

9 ■ Pour profiter au mieux du temps, définir et hiérarchiser les finalités de l'éducation.
Le problème n'est pas le manque de temps, mais l'usage que nous en faisons. Au lieu des habituelles affirmations que nous manquons de temps, voyons plutôt comment dégager des priorités.
Gérer et organiser le temps sans définir les finalités conduit à un modèle technique et bureaucratique de l'organisation du temps éducatif.

10 ■ L'éducation nécessite du temps sans temps.
Pour installer et consolider des apprentissages, nous avons besoin de temps et d'espace vides de pressions et de contenus.

11 ■ Rendre la maîtrise du temps à l'apprenant.
Laisser du temps aux apprenants pour assimiler, pour vivre, pour connaître, pour apprendre, pour construire leurs propres apprentissages. Avoir du temps et l'utiliser de façon libre et autonome permet de mieux apprendre.

12 ■ Repenser le temps des relations entre adultes et enfants.
Si nous récupérons du temps pour les enfants, la conséquence logique est que nous aurons à repenser le temps partagé avec eux, pour prendre en compte que le temps éducatif est diffus, épars, avec des rythmes différents, adéquat, propre à chacun.

13 ■ Redéfinir le temps des éducateurs.
Le temps des professionnels de l'éducation doit leur permettre de réfléchir et d'échanger, de faciliter le travail dans les centres scolaires ou de formation, de rompre les rythmes stressants, et de disposer d'espaces non formels de relation et de formation.

14 ■ L'école doit éduquer au temps.
L'éducation au temps est un aspect important du curriculum, au travers des principes ci-dessus: pauses, respect des rythmes, gestion autonome du temps, horaires flexibles…

15 ■ L'éducation «lente» fait partie de la rénovation pédagogique.
Les communautés éducatives qui s'interrogent sur la gestion du temps se donnent un moyen d'améliorer les processus éducatifs.

Ces principes sont une proposition pour réfléchir, à travers un nouveau regard sur le concept du temps, sur l'amélioration de toute éducation. Il ne s'agit pas tant de mieux nous organiser que d'être capable d'ajuster les actes éducatifs, à la fois, à l'activité et à l'apprenant. Redonner du temps aux apprentissages, aux agents de l'éducation, dans une perspective qualitative, est une des clés pour tenter d'améliorer ce processus si important pour notre société.

Référence

■ Joan Domènech Francesch. Eloge de l'éducation lente. Chronique Sociale et S!lence, 2011.

L'AUTEUR

Joan Domènech Francesch
(texte traduit et adapté de l'espagnol
par Jean-Pierre Lepri pour la revue Silence)
http://joandf.blogsport.com

Eloge de l'éducation lente

«Je n'ai pas le temps…».
Alors, je passe à la vitesse supérieure… Ce faisant, je m'éloigne du sens profond des choses et je contribue à une société névrosée et impersonnelle. Plus, plus tôt et plus vite ne sont pas synonymes de meilleur.
L'auteur applique ce principe au champ éducatif – scolaire, familial et personnel: il envisage un temps qui permet notamment de retrouver le sens de la diversité des rythmes d'apprentissage.
L'éducation lente ne signifie pas agir lentement, mais savoir trouver le temps adapté à chacun et à chaque activité. Eduquer lentement, c'est ajuster la vitesse au moment et à la personne.
Le temps n'a pas à coloniser notre vie ni celle de l'école ou des familles; le temps appartient aux personnes, qu'elles soient enfants, parents, professeurs… Pleinement vécu, le temps est plein d'apprentissages «pleins».

Joan Domènech Francesch, Eloge de l'éducation lente, Silence / Chronique Sociale, 128 p.

La lenteur vue par Brigitte Prot, psychopédagogue

MOTS-CLÉS : MOTIVATION • RÉFLEXION

Egalement enseignante et formatrice, Brigitte Prot intervient dans différents cadres institutionnels, notamment à l'Institut supérieur de pédagogie à la Faculté d'éducation de Paris (intervention dans les écoles sierroises en 2012 dans le cadre d'une semaine thématique). Elle est l'auteure et la co-auteure de plusieurs ouvrages traitant de la motivation dans une approche systémique ou en lien avec les nécessaires transformations de l'école.

www.brigitte-prot.fr

Brigitte Prot

Brigitte Prot, est-ce que cela fait sens de vouloir ralentir à l'école?
Oui, et même plus que cela. C'est une réelle et urgente nécessité de réintroduire la lenteur en classe pour favoriser les phases de gestation dans les apprentissages.

Beaucoup d'enseignants estiment cela impossible, en raison de la course imposée pour terminer le programme. Comprenez-vous cet argument?
Pour moi, c'est une fausse excuse, puisque si les enseignants construisent, à partir du programme, une pédagogie de projet en opérant des choix en amont, ils peuvent libérer du temps. Dans ma pratique de formatrice d'enseignants, je constate que si les enseignants osent se fixer des priorités dans leur organisation, ils se sentent alors soulagés et davantage pilote de leur classe.

Pour d'aucuns, ajouter de la lenteur à l'école, c'est prendre le risque de freiner la progression des élèves rapides…
Avec la différenciation pédagogique, il est tout à fait possible de tenir compte des rythmes individuels, en proposant des activités variées. Toutefois, il est indispensable que tous les élèves apprennent, par moments, une certaine lenteur, propice à la réflexion, indispensable pour devenir des citoyens-responsables, par exemple via des ateliers-philo.

La lenteur peut-elle selon vous avoir un impact positif sur la gestion du stress, la confiance en soi et la motivation?
Assurément et c'est pourquoi réinstaurer de la lenteur en classe devrait être non négociable. Dans ma pratique, j'ai pu observer, et une enquête parvient au même constat, que ce que les enfants et les adolescents détestent le plus entendre de la bouche de leurs parents ou des enseignants, c'est: «*Dépêche-toi!*».

Certes, mais pourquoi l'école devrait-elle prendre ce temps que nous n'avons souvent pas dans nos vies d'adultes?
L'école est l'espace où l'on apprend à grandir, et le faire en accéléré, comme dans notre société qui devrait elle aussi songer à ralentir, empêche le développement de l'esprit d'analyse et la prise de conscience de soi. Si certaines compétences de réactivité doivent être validées à l'école, il s'agit de ne pas oublier leur pendant, à savoir des compétences de lenteur, d'autant plus que les jeunes baignent dans un monde qui privilégie à l'excès l'instantanéité et la réactivité.

Quels sont vos conseils pour réintroduire cette lenteur en classe?
Pour les élèves et les enseignants, il est primordial de démarrer l'année scolaire dans la lenteur, en laissant des espaces de parole et en prenant le temps de poser, dans le calme, des règles de vie, ce qui contribue à limiter les tensions en cours d'année. Je suggère aussi d'introduire un ou des rituels hebdomadaires, afin de laisser un temps de régulation par matière ou en interdisciplinarité. Au quotidien, il suffit parfois d'attendre le silence complet dans la douceur pour parvenir à capter l'attention des élèves. N'oublions pas qu'il faut perdre ce temps pour le gagner au profit des apprentissages fondamentaux.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Eloge de la marche et de la lenteur pour les jeunes en rupture

David Le Breton

MOTS-CLÉS : RANDONNÉE • TRANSFORMATION INTÉRIEURE

La marche est un détour pour retrouver le lien social et non plus y être en porte-à-faux. Le jeune est amené à un recul sur ses comportements, son rapport au monde, grâce à la présence d'un aîné qui est là pour lui permettre d'avancer dans une meilleure connaissance de lui-même. Il n'y a pas de mauvaise volonté chez un jeune, mais une souffrance enfouie qui l'éloigne parfois de la réciprocité du lien social. La souffrance aussi possède ses routines et ses ornières dont il faut lui donner les moyens de sortir. Le jeune en rupture avec son existence ne sait plus où il va, où il en est, il a l'impression d'être devant un mur invisible et d'être condamné à piétiner à jamais devant un monde qui lui échappe. Marcher c'est retrouver son chemin. Les lieux possèdent parfois un don de guérison ou de rétablissement de soi.

La marche dénude, dépouille, elle invite à penser le monde dans le plein vent des choses et rappelle au jeune l'humilité et la beauté de sa condition. Le pèlerinage était autrefois une libération des péchés, une certitude de ne pas mourir en état de péché mortel. Aujourd'hui, la quête est plutôt celle d'une purification de soi, d'un examen de conscience dans une perspective tout à fait profane. Elle consiste à se reprendre, à clarifier sa relation aux autres ou au monde lors de périodes de turbulences personnelles où l'on a le sentiment que tout nous échappe, elle permet de mieux faire chair avec son existence. Toute marche aboutit à la même transformation intérieure. Elle commence en randonnée, mais se mue en pèlerinage vers une existence plus à la hauteur de l'exigence personnelle du jeune. Son cheminement lui procure le recueillement, l'humilité, la patience, et souvent un cheminement initiatique.

Le recours à la forêt, à la montagne, aux sentiers, est un chemin de traverse pour reprendre son souffle, affûter ses sens, renouveler sa curiosité, et connaître des moments d'exception éloignés du quotidien. Bien entendu le jeune ne découvre que ce qui était déjà en lui, mais il lui fallait ces conditions de disponibilité pour ouvrir les yeux et accéder à d'autres couches du réel, mobiliser les ressources qui dormaient en lui. Mais s'il ne se transforme pas en artisan de son existence rien ne se fait, il passe son chemin en laissant derrière lui une chance qu'il n'a pas su saisir. La qualité de présence des accompagnants est justement là pour le soutenir et l'amener à mettre à jour ses capacités. Ces jours ou ces semaines de marche emmènent infiniment loin et pourtant au cœur de soi, pour y voir plus clair, élaguer les tracas.

La marche est une manière de retrouver son centre de gravité.

La marche est aussi une manière de retrouver son centre de gravité après avoir été jeté à l'écart de soi par les événements de la vie. Elle rétablit une échelle de valeur que nos routines tendent à faire oublier. Elle est une ouverture au monde, possibilité d'une redécouverte de l'étonnement d'exister, elle est propice pour chacun, et surtout pour ceux qui avaient oublié combien le monde est étendu au-delà des murs de son habitation. Elle nourrit une démarche initiatique, elle procède à une lente remise au monde, une renaissance. Ce n'est pas la vie qui est devant nous mais la signification que nous lui prêtons, les valeurs que nous mettons en elle.

L'AUTEUR

David Le Breton est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et auteur notamment de *Marcher - Eloge des chemins et de la lenteur* (Métailié), de *Eloge de la marche* (Métailié) et récemment de *Disparaître de soi. Une tentation contemporaine* (Métailié).

La bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

LECONTE, C.,
Des rythmes de vie aux rythmes scolaires: quelle histoire!, Villeneuve d'Ascq, Presses Univ. du Septentrion, 2011
Cote: 371.23 LECO

CHOPIN, M-P.,
Le temps de l'enseignement: l'avancée du savoir et la gestion des hétérogénéités dans la classe, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011
Cote: 371.21 CHOP

FRANCESCH, J.D.
Eloge de l'éducation lente, Lyon, Chronique sociale, 2011
Cote: 37.013 DOME

En mai, fais ce qu'il te plaît [Enregistrement vidéo], [Strasbourg], Arte France - Doc en stock [prod.], 2008
Cote: 37.013 ENMA

Le maître qui laissait les enfants rêver [Enregistrement vidéo], [S.l.], France 3 [prod.]: MFP [prod.]. 2007
Cote: 371.4(092) FREI

Mieux apprendre, mieux comprendre [Enregistrement vidéo]: école, on pourrait mieux apprendre?, [Paris], M6 [prod.], 2004
Cote: 371.3(44) MIEU

PERRENOUD, P.,
L'organisation du travail, clé de toute pédagogie différenciée, Issy-les-Moulineaux, Esf Editeur, 2012
Cote: 371.31 PERR

Pour aller plus loin
Pearltree
Résonances en lien avec le dossier du mois
http://goo.gl/JjZCKF

Tout s'accélère: un documentaire de Gilles Vernet

«Un ancien trader devenu instituteur s'interroge avec ses élèves de CM2 sur l'accélération vertigineuse de notre monde. Fasciné par leurs réflexions, il décide de les filmer puis d'aller à la rencontre de cinq personnalités spécialistes du sujet. Ils analysent ensemble les raisons qui nous poussent à accélérer malgré notre conscience croissante des limites, puis ils dessinent les contours d'un "Autrement" fondé sur un autre rapport au temps.»

Ce documentaire de Gilles Vernet sortira en France en 2016. Regardez la bande annonce qui montre combien le sujet de ce dossier est d'actualité…

http://toutsaccelere.com

LE DOSSIER EN CITATIONS

L'école idéale selon l'acteur Robin Renucci

«L'école idéale, nous révèle l'acteur Robin Renucci, serait celle "de la contemplation. Celle qui élève, ne nous met pas en compétition." Une école où l'Art se fait non seulement outil d'éducation mais arme d'émancipation. Un lieu, un temps, où l'écoute de l'autre, des œuvres, fait grandir. Un moment d'échanges privilégiés et de gratuité préservée.
Une skhole, précise-t-il.
Un sanctuaire, en d'autres termes, où des gouttes de "culture active" parfument l'ensemble des apprentissages du zeste du désintéressement, l'aromatisent du plaisir exigeant et induisent un goût immodéré pour la profondeur.»

www.slowclasses.com

«Tout apprentissage solide se nourrit de lenteur.»

Gaston Bachelard

Rapide comme une fusée

MOTS-CLÉS : RYTHME • MAÎTRISE

«Il y a plusieurs aspects dans la lenteur. En gym chinoise, plus particulièrement, on y découvre une notion de rythme, on vit dans un monde très rapide et le fait de cette lenteur nous permet de nous rééquilibrer. Dans la lenteur aussi, on perçoit beaucoup mieux son corps, on ressent plein de petites choses qui nous relient entre notre esprit et notre corps. On parle d'une prise de conscience plus homogène et équilibrée.
Le troisième aspect démontre que l'énergie circule à un rythme assez lent dans le corps et donc dans les mouvements lents, on est beaucoup plus en accord avec ce mouvement d'énergie.»
Dominique Casaÿs, kinésithérapeute et président de la Fédération des enseignants de qi gong

Transporter le tapis de 8 cm à l'aide des 4 poignées

Et à l'école?

On évoque plus le terme de rythme, de patience dans l'apprentissage du geste à l'école. On parle aussi de l'intensité de la leçon: à travers son contenu, selon l'organisation mise en place, les consignes claires et précises transmises, tout cela devrait offrir une large place au mouvement. Celui-ci se décortique lentement puis petit à petit il s'accélère. Auparavant, il s'avère important de bien le visualiser. Par une représentation mentale du mouvement, par un monologue intérieur (visuelle dans sa tête les yeux fermés, en effectuant des gestes, …) le sportif parvient à travailler son esprit pour l'influencer positivement dans sa performance. (www.mobilesport.ch / thème du mois: monologue intérieur).

Dans le cadre de l'enseignement au Cycle 3, par le biais des ICT, l'utilisation d'une application du type «artfish express, o'see, ubersense coach», apporte occasionnellement une source de motivation chez l'élève qui se voit au ralenti.

A travers la rosace des sens, nous retrouvons une série d'éléments relatifs à cet élément chronologique:

SSB = percevoir le rythme cardiaque, prendre son pouls… dans la communauté des sportifs, on considère souvent que la lenteur de la fréquence cardiaque reflète la capacité d'un individu à «supporter» les efforts d'endurance. Vrai ou faux?

Os = oser relever un défi faisant appel à la patience, à la maîtrise du mouvement (slack-line)

CO = à deux, traverser sur un banc et se croiser! Enrouler la corde en escargot sur deux pieds, un pied

A = apprendre à respecter le tempo donné par la musique

En = entraîner, répéter souvent le mouvement pour obtenir la maîtrise de la fluidité prévue

Cr = inventer une démarche adéquate pour progresser à son rythme, trouver les situations d'apprentissage favorisant une appropriation «rapide-lente» du mouvement

Nous pouvons retrouver évidemment ces éléments dans différents lieux:

➡ dans la salle de gymnastique ou dans la nature = courir vite, lentement

➡ dans la piscine = de la marche au bord du bassin au décorticage du mouvement du crawl

➡ sur la patinoire = de la marche à la glisse!

➡ sport de glisse = maîtriser sa vitesse

Dans le registre organisationnel, la mise en place du matériel et son rangement font appel à la patience. Grâce à l'aide de stratégies, vous pouvez gagner ce précieux temps et cela dès l'entrée au Cycle 1 dès la 1H!

«Dans le registre organisationnel, la mise en place du matériel et son rangement font appel à la patience.»

Pousser le gros tapis de 40 cm avec 4-6 élèves

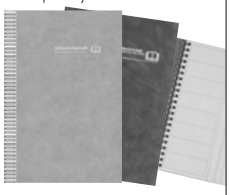
Pour vous aider à ce propos, voici quelques rappels de «tuyaux» vous permettant d'installer et de ranger rapidement le matériel sportif en salle de sport:

- toujours placer un chariot de petits tapis contre un mur: ainsi il ne bougera pas
- transporter le tapis de 8 cm à l'aide des 4 poignées / 4 personnes / selon le poids et l'âge des enfants = 2 possibles / glisser le tapis sur le chariot
- tirer le tapis de 16 cm par les deux poignées latérales (grand côté), pas besoin de le porter!
- pousser le gros tapis de 40 cm avec 4-6 élèves…/ rangement placer le chariot contre un mur afin qu'il ne bouge pas / les élèves poussent puis lèvent, l'enseignant sangle puis pivote le chariot et dito (Mut tut Gut)
- cordes à sauter… une personne tend son bras, les autres viennent placer la corde en son milieu

Pour vous remercier de votre fidélité, nous vous proposons de poursuivre votre lecture en mode zen!

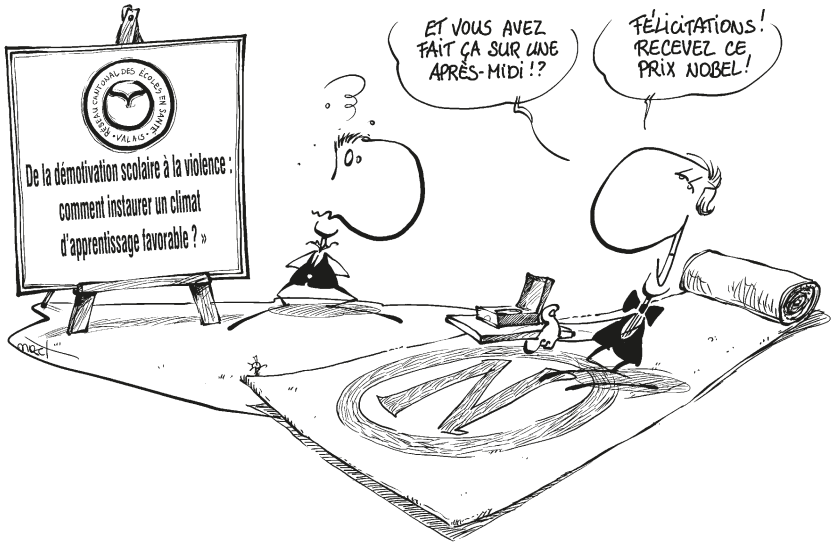
Le team animation
Education physique
Nathalie Nanchen
Lionel Saillen

Cahiers de préparation
- **A** le cahier de préparation éprouvé et apprécié par les enseignants de tous les niveaux.
- **B** Cahier de préparation pour maîtresses et maîtres de travaux manuels
- **C** Cahier de préparation pour jardinières d'enfants



VERLAG FÜR UNTERRICHTSMITTEL DES CLEVS
6145 Fischbach, 041 917 30 30, Fax 041 917 00 14
info@unterrichtsheft.ch www.unterrichtsheft.ch

Journée du RVES autour du climat d'apprentissage



MOTS-CLÉS : DÉMOTIVATION • VIOLENCE

Le groupe de pilotage du Réseau valaisan des écoles en santé (RVES) a invité les écoles de la scolarité obligatoire et du secondaire II général et professionnel à un après-midi de formation-réflexion sur le thème du climat d'apprentissage, en lien avec la démotivation et la violence. Ce moment de partage d'expériences s'est déroulé le 11 novembre au Lycée-Collège des Creusets à Sion sous forme d'une conférence, suivie d'un atelier parmi neuf choix possibles.

Dans sa conférence, Daniel Favre, professeur en sciences de l'éducation aux universités de Montpellier et ancien neurobiologiste, a donné des pistes, suite à des recherches menées en France et en Suisse, pour transformer la violence des élèves et cesser de les démotiver. Il a d'abord distingué l'agressivité, nécessitant une sécurisation, de la violence, réclamant un recadrage, puis il a présenté un modèle postulant trois «systèmes de motivation» en interaction: le système de motivation de sécurisation (SM1), le système de motivation d'innovation (SM2) et le système de motivation de sécurisation parasitée ou d'addiction (SM1p). Il a expliqué la complémentarité entre motivation de sécurisation et motivation d'innovation, qui fait de nous des explorateurs. A propos du dernier système (SM1p), il a insisté sur le plaisir de certains élèves à être nuls: «*Environ la moitié des élèves en difficulté connaissent ce plaisir qui est d'être dispensé à vie de faire des efforts dans telle ou telle matière.*» Pour accompagner les élèves, Daniel Favre a évoqué cinq conditions nécessaires: 1. Créer un climat de sécurité lors des apprentissages – 2. Distinguer la logique de régulation de la logique

Interview

Daniel Favre

Le questionnement autour de la motivation était-il déjà présent dès votre première recherche sur la violence, en 1994?
Le modèle de la motivation s'est pratiquement co-construit avec celui de la violence, tout en s'affinant. Nous avons progressivement cherché à comprendre comment les liens entre les motivations de sécurisation et d'addiction se tissaient.

En conférence, vous avez expliqué que les curseurs des trois systèmes de motivation évoluaient, mais appartient-on davantage à un modèle qu'à un autre?
Les curseurs bougent en permanence, puisque chacun ressent une très large gamme d'émotions, allant de la frustration extrême au plaisir maximum. Pour exemple, dans la fable «Le Corbeau et le Renard», si le corbeau est manipulable, c'est parce qu'il ne connaît pas son SM1p.

Faut-il dès lors apprendre à reconnaître ses émotions en fonction des trois systèmes de motivation?
Oui, tant du côté des enseignants que de celui des élèves. A noter que ces derniers font l'exercice plus facilement que les adultes qui se veulent sans faille. Et si les élèves comprennent mieux leur motivation, ils peuvent s'autoréguler.

Propos recueillis par Nadia Revaz

de contrôle pour que l'évaluation devienne bienveillante et bientraitante – 3. Décontaminer l'erreur de la faute – 4. S'initier et initier l'élève au fonctionnement non dogmatique pour l'éduquer aux incertitudes – 5. Considérer l'élève comme un sujet en devenir.

Ensuite, dans l'atelier de Daniel Favre, les participants ont tenté de mieux comprendre comment décontaminer l'erreur de la faute. Le formateur a commencé par proposer un exercice aux participants, à savoir noter, de manière spontanée, un mot associé au ressenti que l'on éprouve dans une situation où l'on prend conscience d'avoir fait une erreur. Cette question posée dès 1983 à plusieurs milliers de personnes livre systématiquement les mêmes résultats: le pourcentage de ceux qui associent l'erreur à la culpabilité ou qui tentent de faire un barrage émotionnel contre quelque chose de potentiellement destructeur est élevé, tandis que moins de 10% des enseignants relient l'erreur à une nouvelle action. Pour rompre avec l'héritage de l'erreur associée au mal, il s'agit de distinguer les temps d'apprentissage et de vérification des acquisitions. Après cela, les participants ont été invités à dessiner un lézard en miroir, sans règle ni gomme, à partir d'une feuille modèle en notant les pensées, émotions et sensations corporelles ressenties face à cette tâche graphique complexe. Daniel Favre a conclu l'atelier en présentant quelques clés pour favoriser l'apprentissage (cf. son ouvrage, intitulé «Cessons de démotiver les élèves», réédité en 2015), tout en soulignant que la science produisait des modèles approximatifs et provisoires.

Dans le cadre de cette rubrique, nous reviendrons dans les prochaines éditions sur l'un ou l'autre thème spécifique abordé dans les autres ateliers.

Nadia Revaz

Informations: www.revs.ch

Témoignages

Noémie Mettaz et Vanessa Perrière

Enseignantes au CO de St-Maurice en dernière année de formation à la HEP-VS (atelier de Daniel Favre sur le cerveau et la motivation)

Noémie Mettaz: «La conférence était intéressante, car elle permet de mettre des mots sur des comportements. Avant, je ne faisais pas vraiment le lien entre violence et motivation. Avec les notions abordées, on devrait plus facilement savoir comment détecter certaines problématiques en ayant des débuts de solutions. En se confrontant à ses propres erreurs, on quitte la théorie pour ressentir en profondeur sa propre relation à l'erreur. Maintenant, à nous d'évoluer.»

Vanessa Perrière: «C'était une demi-journée de formation obligatoire, mais au final c'était une agréable surprise. Les concepts étaient bien vulgarisés. Tant la conférence que l'atelier m'ont permis de visualiser différemment certains élèves, notamment ceux qui se déclarent nuls et qui ne veulent jamais essayer d'apprendre. Lors de l'atelier, j'ai trouvé intéressant de prendre conscience du fait que l'erreur n'était pas une faute. C'est précieux pour un enseignant.»

René Constantin

Directeur de l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale (atelier sur le processus de détection et d'intervention précoces au Lycée-Collège des Creusets)

«Ce temps de réflexion fut une réussite, tant au niveau de la programmation que des contenus proposés. J'avoue avoir été "scotché" par la qualité de la conférence de M. Favre. J'ai vraiment découvert, sur un fond scientifique, des pistes concrètes. J'ai choisi l'atelier qui abordait la détection précoce pour découvrir ce qui se faisait déjà au collège, sachant que c'est une thématique que nous allons traiter à l'EPCAs. Je regrette juste que cet atelier, trop court, ne nous ait pas permis de traiter la thématique suffisamment en profondeur. Grâce au RVES, nous pouvons découvrir ce que font les autres et échanger nos bonnes pratiques. C'est une belle ouverture pour les écoles du canton.»

Catherine Moulin-Roh

Coordinatrice du RVES

«Suite à la 2e journée du RVES, nous avions fait un petit sondage en ligne. La démotivation scolaire était apparue dans les thèmes à traiter et ce choix a été confirmé ensuite dans le cadre d'une démarche d'établissement. Le groupe de pilotage du RVES a retenu cette thématique, car elle est transversale, susceptible d'intéresser les enseignants aussi bien que les directions, et concerne tous les degrés de la scolarité. La preuve, nous avons eu plus de 170 participants qui provenaient des écoles primaires, du CO, du secondaire II général et professionnel et de la HEP-VS. Le but de ces journées est de donner des impulsions. L'évaluation de cette édition n'a pas encore été menée, mais les échos que nous avons eus, Vincent Ebenegger, du Service de l'enseignement, et moi-même, ont été plutôt très positifs.»

Propos recueillis par Nadia Revaz

Catherine Moulin Roh et Anne-Claude Luisier

La sélection du mois

Je suis un zèbre

Depuis toute petite, Tiana tourne en rond dans son enclos de questionnements et d'angoisses étranges. Au collège, elle souffre de se sentir différente. «A l'adolescence, on veut juste être normal.» Elle devient l'objet de brimades. Alors qu'elle était une excellente élève, elle décroche scolairement, sombre dans la dépression et est hospitalisée. A tout juste treize ans. Les médecins, désorientés, la traitent un temps pour schizophrénie. Jusqu'au diagnostic qui la sauve: enfant précoce. Ou plutôt zèbre. Tiana préfère. Ce qui change tout pour elle, c'est la reconnaissance de ses forces et fragilités si caractéristiques des surdoués: acuité d'esprit, hypersensibilité, décalage. Tiana va se libérer, s'apprivoiser, se réconcilier avec elle-même et avec les autres. Un très beau témoignage, sincère et percutant, qui aidera les enfants et ados concernés, ainsi que leurs parents, à trouver leur force et leur chemin.
Tiana, 18 ans, artiste en herbe, vit à Marseille.

Tiana. Je suis un zèbre. Paris: Payot, 2015. Préface de Jeanne Siaud-Facchin.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Eh bien, je suis "surdouée" dans ma façon de penser. C'est cela un surdoué. Pas plus intelligent. Pas plus doué. Différent. Très sensible. Trop, même. Une pensée différente. Une autre manière de voir le monde et les gens. Une autre manière de concevoir l'univers qui l'entoure. Comprendre avec facilité ce qui semble incompréhensible pour les autres et passer des heures à essayer de s'expliquer des choses qui paraissent évidentes pour la plupart des gens. Vivre en décalage. Tout le temps. Se poser des questions sur tout et n'importe quoi.»

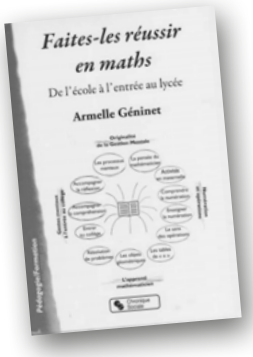
Petit lexique des belles erreurs

Quelle est la différence entre naguère, autrefois et jadis? Comment prononce-t-on le mot gageure? D'ailleurs, vaut-il mieux couper ou fendre un cheveu en quatre? Destiné aux amoureux du mot juste, cet ouvrage présente une sélection de 300 des plus belles erreurs de la langue française, repérées dans la presse écrite, à la radio ou à la télévision au fil des ans par l'Association suisse des journalistes francophones. Ces petites pépites, parfois piquantes, toujours pertinentes, sont accompagnées des illustrations baroques de Plonk & Replonk.

Petit lexique des belles erreurs de la langue française (et de Suisse romande). Lausanne: Editions Loisirs et pédagogie, 2015.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Depuis plus d'un demi-siècle, l'Association suisse des journalistes francophones envoie tous les mois à ses membres un bulletin composé d'une sélection d'expressions erronées ou de mots mal utilisés par les médias. Chaque bulletin est divisé en six fiches détachables, que les plus méticuleux ont soigneusement conservées au fil des décennies. Au total, plus de trois mille contresens, pléonasmes et autres atteintes aux règles élémentaires de la langue française ont été répertoriés par une poignée d'anciens correcteurs-typographes (ou "pères-virgules", comme on les appelait autrefois).»

Faites-les réussir en maths



Pour motiver les élèves à l'apprentissage des mathématiques, il est certes intéressant de leur en faire entrevoir des finalités concrètes, mais cela ne suffit pas! Il est aussi important de leur faire découvrir leurs moyens intellectuels d'accès à ces finalités et de les entraîner à une utilisation optimale de leurs stratégies mentales. Ceci nous impose, à chaque étape, une démarche rigoureuse consistant à questionner à la fois l'activité mentale des élèves et les incontournables de l'accès aux objets mathématiques.

Armelle Géninet. Faites-les réussir en maths. De l'école à l'entrée au lycée. Lyon: Chronique sociale, 2015.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Les mathématiques ne sont, à notre avis, pas assez enseignées dans leur dimension linguistique, or des obstacles à la compréhension et la mémorisation de ces concepts seront très souvent des obstacles épistémologiques linguistiques.»

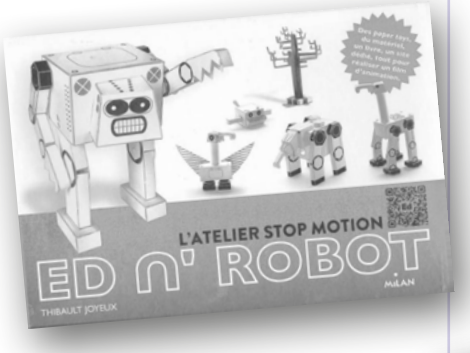
Eveil de l'enfant par le yoga

Jacques de Coulon, instituteur, professeur, puis recteur du Collège Saint-Michel à Fribourg, propose une approche découverte au début des années 70, après avoir passé une année dans une école copte aux Etats-Unis fondée par l'Egyptien Hamid

Bey. De retour en Suisse, il a introduit la méthode «arc-en-ciel» et a pu constater que les élèves étaient davantage concentrés et assimilaient mieux les notions. Dans la version d'origine le mot yoga n'y figurait pas. Cet ouvrage est la nouvelle édition, profondément remaniée du livre Eveil et harmonie de l'enfant paru en 1977 aux éditions du Signal à Lausanne.

Jacques de Coulon. Eveil de l'enfant par le yoga. Développer l'attention et le calme intérieur. Editions La Source Vive, 2015.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Il est possible de développer son pouvoir de concentration. Nous avons remarqué, au cours de visites effectuées dans de nombreuses classes, que le manque de concentration des élèves constitue l'un des problèmes majeurs de l'enseignement actuel. Cette incapacité de fixer son mental quelques instants sur un sujet se prolonge aussi dans le monde des adultes. Nos pensées sont presque toujours dispersées.»



Coffret «Atelier stop motion»

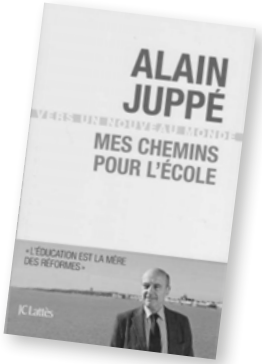
Dans une boîte, vous trouverez tout pour apprendre facilement le vocabulaire et les règles fondamentales du stop motion, technique de cinéma d'animation qui consiste à donner vie à des objets inanimés, ici des robots en paper toys (papiers découpés). Grâce aux conseils, astuces et exercices dans le livre et aux 35 fiches prédécoupées des robots, décors et effets spéciaux prêts à être assemblés, au lecteur de faire vivre facilement ces personnages et d'inventer leurs histoires. En complément, de nombreuses vidéos d'instructions via les QR codes dans le livre pour aider le lecteur dans la création, la mise en scène et le montage de son propre film d'animation, et les liens pour déposer le film terminé sur le site dédié afin qu'il soit visible par tous sur la Toile…

Thibault Joyeux. Ed n'robot. Editions Milan, 2015. Dès 10 ans.
www.ednrobot-atelier.com

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Le stop motion (l'animation image par image) est une branche un peu confidentielle de l'animation. Cette technique consiste à donner vie à des objets inanimés. A la manière du dessin animé, le stop motion repose sur un procédé très simple. On prend plusieurs photos d'un objet dont on change la position à chaque cliché. Puis on projette la suite d'images obtenue à une vitesse qui donnera l'illusion du mouvement.»

Mes chemins pour l'école

Les politiciens consacrent assez rarement un ouvrage à l'école, aussi il semblait légitime de vous découvrir celui d'Alain Juppé.



En introduction, le politicien français dévoile quelques souvenirs de la marque laissée par les professeurs sur lui. Et son passé d'enseignant en France et au Québec. Elèves décrocheurs, professeurs dévalorisés, parents perdus: Alain Juppé dresse son constat de l'école à partir des paroles de parents, d'enseignants, d'intellectuels et de chercheurs. Il dessine les grands axes de son projet, en exposant ses valeurs. Il propose d'agir sur quatre leviers principaux: les premières années d'enseignement, la gouvernance des établissements scolaires, la revalorisation du statut d'enseignant ainsi que l'articulation entre le lycée et l'enseignement supérieur.

Alain Juppé. Mes chemins pour l'école. Paris: JC Lattès, 2015.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Lire, écrire, compter… et j'ajouterai "s'exprimer". Je parle ici des fondamentaux à acquérir à l'école primaire. […] Lire, écrire, compter, mais aussi raisonner: la maîtrise des maths, ou du moins de ses notions fondamentales, sera aussi plus que jamais vitale dans le monde numérique où nous allons évoluer. J'ajouterai également l'histoire, élément essentiel de toute culture. On demande aussi à l'école d'enseigner mille autres choses. […] Mais d'abord le socle. Pour le reste, une marge de liberté et d'expérimentation doit être laissée à la communauté éducative dans les établissements scolaires.»

Et aussi

Apprendre à réussir

- *André Giordan & Jérôme Saltet. Apprendre à réussir. Paris: Librio, 2015 (édition enrichie).*

«Mais au fond, qu'est-ce que réussir? Si vous écoutez sur internet les conférences de Steve Jobs, le fondateur d'Apple, ou de Ken Robinson, spécialiste anglais de l'éducation, vous entendrez la même définition: réussir, c'est identifier le domaine qui vous passionne et dans lequel vous êtes bon. Quand vous avez trouvé le terrain où se rencontrent vos passions et vos talents, la réussite est au bout du chemin. Et les examens ou les concours ne sont plus qu'une étape sur ce chemin.»

L'école est finie

- *Jacques Julliard. L'école est finie. Paris: Flammarion, 2015.*

«Oui, l'Ecole, telle que nous l'avons aimée et servie, cette Ecole est finie. Mais son esprit demeure. Son besoin demeure. Son espérance demeure. Il ne tient qu'à nous de la recommencer.»

Enseignant-e bénévole au Cambodge

MOTS-CLÉS: ASSOCIATION • FRANÇAIS • FORMATION PROFESSIONNELLE

Avez-vous l'envie de partir à l'étranger pour vivre une expérience bénévole d'enseignement du français? Peut-être que l'école de Siem Reap pourrait alors être une piste intéressante pour soutenir le développement de la francophonie dans le cadre d'un projet humanitaire… Sur place, les enseignants sont nourris et logés.
Sandra Schneider, adjointe au Bureau des échanges linguistiques et animatrice d'allemand à la HEP-VS, est partie cet été pour donner des cours dans le cadre de l'association Saèk Thmey et en est revenue avec l'envie d'y retourner très vite.

Les jeunes en cours de français à l'école Saèk Thmey

L'association Saèk Thmey a été cofondée par Mike Julen, directeur de l'agence touristique locale «Soleil cambodgien», et Pierre Hourst, médecin, et elle est présidée au niveau suisse par Christophe Pfammatter, ancien animateur d'allemand au CO. Les actions de l'Association sont liées à l'enseignement, à la santé et à la lutte contre la pauvreté ainsi qu'au soutien de l'économie locale dans le domaine du tourisme. L'école de Siem Reap, dirigée par Srey Pov Julen, propose un apprentissage de la langue française, selon une démarche développée par le cousin de Pierre Hourst, et une formation professionnelle aux métiers du tourisme (stages pratiques basés sur le modèle de l'apprentissage dual). Actuellement une soixantaine de jeunes défavorisés et ayant plus de 18 ans, dont la moitié sont en première année, fréquentent l'école. Avec le développement du tourisme au Cambodge, avoir des connaissances en français constitue un atout (après une année, le niveau A2 est atteint par la majorité).

L'expérience de Sandra Schneider

Sandra Schneider a été impressionnée par l'implication des apprenants. Elle s'enthousiasme: «*Les jeunes khmers ont un tel respect que je n'ai jamais eu à faire de la discipline et ils avaient une telle envie d'apprendre qu'ils étaient constamment participatifs.*» Elle a aussi eu beaucoup de plaisir à collaborer avec l'enseignant khmer maîtrisant le français qui, lors de son séjour, s'occupait des débutants. Assurément cette expérience, ponctuée par de belles rencontres, notamment avec le chauffeur de tuk-tuk, autrefois moine, l'a marquée en profondeur: «*Je suis partie pour donner des cours de français et j'ai tellement reçu en retour que j'en suis revenue chamboulée. On enseigne et on apprend. En un mot, c'était un beau cadeau.*» Sandra Schneider, qui raconte avec émotion la visite d'un atelier de fabrication de la soie lors de son dernier jour avec les élèves, invite les enseignants intéressés par ce type de démarche à se lancer dans l'aventure. Et elle argumente: «*Ce type d'expérience permet aux enseignants de donner une autre coloration à leur enseignement et en plus c'est très ressourçant de vivre dans une ambiance animée, mais avec un rythme calme, au milieu des sourires.*»
Evidemment, nul besoin de s'envoler vers le Cambodge pour soutenir l'Association, puisque vous pouvez le faire en devenant membre, via un parrainage ou un don.

Nadia Revaz

Informations:
www.saekthmey.com
cpfammatter@yahoo.fr

DVD-R documentaires: les suggestions du mois

Cervin, le rêve de la femme-oiseau

Les DVD-R sont à disposition des enseignants et des étudiants dans les deux sites de Sion et St-Maurice. Par le biais du catalogue online de la Médiathèque Valais (RERO-Valais), ceux-ci peuvent être réservés et retirés dans l'un des 3 autres sites de la Médiathèque Valais moyennant un délai d'au minimum 72 heures (jours ouvrables). Leur emprunt est strictement réservé à des fins pédagogiques, pour une durée de 14 jours, avec possibilité de 5 prolongations tant que le document n'est pas réservé par un autre lecteur.
Les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits d'enregistrement pour le jeudi midi précédant la semaine de diffusion de l'émission à l'adresse suivante: documentation.pedagogique@mediatheque.ch

Le Cervin fait son cinéma

Emission Le doc feuilleton,
Diffusé le 14.07.2015 sur RTS 2, 30'
Cote 791(494) CERV
Les premières images de ce documentaire datent de 1901, presque les premières images du cinéma suisse, largement inspiré au cours des années par le Cervin. (RTS)

Cervin 1865, les dessous d'une tragédie

Emission Le doc feuilleton,
Diffusé le 14.07.2015 sur RTS 1, 93'
Cote 796.52(494) CERV
Le Cervin est la montagne reine. Tous les ingrédients d'un roman policier sont réunis dans l'histoire de sa première ascension. Quatre Anglais, un Français et deux Suisses atteignent le sommet le 14 juillet 1865. Mais le triomphe tourne vite au cauchemar. Lors de la descente, quatre alpinistes font une chute mortelle. Accident, sabotage ou meurtre? Les survivants font alors l'objet d'étranges suspicions. Cent cinquante ans plus tard, une équipe entreprend la même expédition pour percer ce mystère. (RTS)

Cervin, le rêve de la femme-oiseau

Emission Le doc feuilleton,
Diffusé le 14.07.2015 sur RTS 1, 50'
Cote 797.5 CERV
Cette montagne, elle la respecte, elle l'aime, mieux: elle en rêve. Depuis toujours, Géraldine Fasnacht entretient avec le Cervin une relation particulière. A tel point que la sportive de l'extrême s'est mis en tête de s'élancer à près de 4400 mètres avec sa wingsuit, une surprenante combinaison ailée. Une première mondiale retracée depuis les préparatifs jusqu'à l'envol. (RTS)

EN RACCOURCI

Arole

Promotion de la lecture en milieu scolaire

Jeunesse et Médias.AROLE propose des actions ludiques et stimulantes pour susciter le plaisir de lire chez les élèves. De mini bibliothèques ambulantes sont à votre disposition: Ribambelle, Virus Lecture, Virus+ et Kaléidoscope pour l'enseignement spécialisé.
En complément de ces outils, Jeunesse et Médias.AROLE propose des formations, des animations et des visites d'auteurs et d'illustrateurs.
www.isjm.ch/promotion-de-lecture

Une chanson pour l'éducation: un projet à l'unisson à Vouvry

MOTS-CLÉS : NORD-SUD • ATELIER ÉCRITURE • CONCERT • PASCAL RINALDI

L'association Enfants du Monde, en collaboration avec la Compagnie Zappar, mobilise enfants, enseignants et artistes suisses et burkinabé pour défendre le droit à l'éducation. Le projet *Une Chanson pour l'Education* en est à sa 4e édition. Cette année, 16 artistes-parrains accompagnent près de 900 élèves, répartis dans 16 écoles de 4 pays (Suisse, Burkina Faso, France et Sénégal). En Valais, c'est le CO de Vouvry et l'auteur, compositeur et interprète Pascal Rinaldi qui participent à ce projet.

La Direction du CO du Haut-Lac à Vouvry a choisi de faire de cette aventure un projet d'établissement, aussi on retrouve des élèves des trois années dans les ateliers. Les adolescents sont guidés par Pascal Rinaldi, en collaboration avec Claude Buri, enseignant de musique au CO à Vouvry.

Lors du 1er atelier, d'une durée de 90 minutes, les élèves ont découvert les rudiments de l'écriture d'une chanson, avec un canevas incluant la scansion, la disposition des rimes et le nombre de pieds par vers. Ils ont travaillé avec des mots-clés, en cherchant des paroles. Pascal Rinaldi a ensuite repris des idées de chaque groupe pour en créer les couplets d'une chanson qui devrait s'intituler «Les uns, les autres».

Jessalyne et Léa lors de l'atelier d'écriture avec Pascal Rinaldi (ci-contre)

Atelier d'écriture autour du refrain

Au début du 2e atelier, le chanteur dévoile la composition, avant d'inviter les élèves à réfléchir aux paroles du refrain. «*Un refrain doit rassembler le tout, en donnant l'idée générale*», commence par rappeler Pascal Rinaldi. Avec toute l'équipe, il constitue une valise de mots, qui va du respect à la confiance en passant par l'espoir, et propose un petit travail, toujours collectif, autour des rimes. S'ensuit l'atelier d'écriture proprement dit par petits groupes. Les élèves sont motivés par les dimensions musicales et humanitaires du projet. Plusieurs d'entre eux soulignent que sans un professionnel de la chanson, ils seraient bien incapables d'en écrire une. Est-ce intéressant de faire une chanson pour l'éducation? Pour reprendre les mots de Jessalyne: «*C'est trop bien!*». Et Léa d'ajouter: «*C'est une bonne idée d'avoir fait ça pour aider les enfants*». Jessalyne complète le propos: «*Surtout pour aider, car nous on a tout ce qu'il faut, mais eux pas du tout.*»

Pascal Rinaldi prévoit la prochaine étape ainsi: «*Vos idées sont de la pâte à modeler que je vais essayer de sculpter pour en créer le refrain.*»

Après ces deux ateliers d'écriture – qui ont passé trop vite dixit les uns et les autres –, les élèves seront répartis en un groupe interprétation, un autre groupe s'occupera du clip vidéo et un troisième gérera la partie médias et communication. L'équipe qui travaillera l'interprétation enregistrera à la salle Arthur Parchet à Vouvry et sera sur scène dans le cadre d'un concert organisé en mars 2016 au théâtre du Crochetan à Monthey qui réunira plusieurs classes et artistes-parrains.

Une compilation des divers titres sera mise en vente au profit des écoles qu'Enfants du monde soutient au Burkina Faso. Une exposition de photos itinérante bouclera l'aventure.

Nadia Revaz

Informations: www.unechanson.ch

Olivier Solioz, président de la SPVal

MOTS-CLÉS: ASSOCIATION • ENSEIGNEMENT • ÉCOLE ENFANTINE • ÉCOLE PRIMAIRE

Depuis la rentrée scolaire, Olivier Solioz a succédé à Didier Jacquier à la tête de la Société pédagogique valaisanne. Nous l'avons rencontré pour évoquer son nouveau métier de président de l'Association qui représente de nombreux enseignants des cycles 1 et 2 (école enfantine et primaire) du Valais romand.

Olivier Solioz

Le parcours scolaire et professionnel d'Olivier Solioz s'est déroulé dans la continuité. Après son école primaire à Ardon et son CO à Conthey (CO Derborence), étant bon élève et ayant une image très positive de la profession d'enseignant, il a opté presque sans aucune hésitation pour l'Ecole normale. Presque, car il a tout de même envisagé un instant d'étudier l'archéologie ou les sciences forensiques. Il a donc suivi son cursus de formation initiale à Sion, tout en profitant d'une année d'échange à Brigue. Au terme de sa formation, il a décroché un poste à temps partiel à l'école primaire d'Ardon. «*Certains de mes collègues avaient été mes anciens enseignants, et ce climat a probablement été propice à mon envie de rester dans l'enseignement primaire plutôt que de poursuivre une formation en pédagogie curative scolaire, domaine qui m'aurait également intéressé*», explique Olivier Solioz.
En parallèle, il a poursuivi son parcours militaire. Au fil des ans, il a enseigné dans tous les degrés du primaire, sauf la 5P (7H), tout en connaissant plus particulièrement les 3P-4P (5H-6H). Aujourd'hui, il demeure enseignant à Ardon, mais seulement à 20%, l'activité de président de la SPVal correspondant à un 80%, et impliquant un emploi du temps flexible, de façon à pouvoir participer aux nombreuses séances, rencontres et entrevues au niveau cantonal et romand.

Côté syndical, Olivier Solioz, se sentant concerné par les conditions organisationnelles de l'école, a assez rapidement représenté sa commune dans la section du district de Conthey. Ensuite, dans le sillage de Grégoire Jirillo, il a occupé diverses fonctions, avant de le remplacer en 2011 lorsque ce dernier a été nommé chef de l'Office cantonal du sport. Olivier Solioz est alors devenu, après une phase d'intérim, président de la commission du district de Conthey et membre du comité cantonal.

Olivier Solioz prône le dialogue entre les divers acteurs et partenaires de l'école et avec les autorités scolaires. En cette période de mesures d'économie, il ne nie pas le fait qu'il faille faire des coupes dans certains domaines, pour autant que les conditions d'apprentissage de l'élève ne soient pas péjorées. Et pour défendre au mieux les intérêts de l'école, il est d'avis qu'il faut poser les questions sans tabou en se donnant le temps d'y répondre de manière argumentée, via un groupe de réflexion, incluant des représentants des acteurs et partenaires de l'école, qui évoquerait les besoins scolaires en dehors des questions budgétaires, politiques ou législatives. «*Il s'agirait de savoir plus précisément où se trouve l'école valaisanne aujourd'hui et dans quelle direction on souhaite la faire évoluer*», commente-t-il.

Olivier Solioz, quelles sont les principales tâches du président de la SPVal?
Le président est la voix du comité cantonal de la SPVal qui porte celle des comités de districts et donc d'une majorité d'enseignants. Il y a les tâches visibles, qu'elles soient médiatiques ou en lien avec le Département, mais aussi d'autres, moins connues, concernant le soutien aux enseignants dans des situations particulières.

Quels sont les liens de la SPVal avec les autres associations d'enseignants?
Dans le cadre de la FMEP, qui fédère toutes les associations d'enseignants du Haut-Valais et du Valais romand, nous échangeons régulièrement des informations et des points de vue.

Et avec Adrienne Mittaz, présidente de l'AVECO, nous dialoguons très régulièrement, ce qui renforce la verticalité au sein de la scolarité obligatoire.

Peut-on dire que l'école est identique dans tout le canton?
C'est une seule école, mais avec des réalités partiellement différentes, puisque nous avons un plan d'études de référence pour chacune de nos deux régions linguistiques. Le Département de la formation souhaite conserver une importante marge d'autonomie cantonale avec l'introduction du Lehrplan 21 dans le Haut-Valais, ce qui l'incite à vouloir opérer des recadrages au niveau du Plan d'études romand, avec un recentrage sur des notions jugées fondamentales, les phases de réflexion et d'expérimentation étant dès lors réservées pour les élèves les plus avancés.

Comment la SPVal se positionne-t-elle sur ce point?
Nous sommes convaincus que le Plan d'études romand permet aux élèves de se former de manière complète. Les élèves ne doivent pas seulement emmagasiner un solide bagage de connaissances, mais il faut également qu'ils puissent synthétiser et analyser les informations avec la distance critique nécessaire. Par contre, il est indéniable que le PER a laissé un peu de côté la systématique de la mémorisation indispensable à certains apprentissages, toutefois il faut aussi s'adapter à des élèves qui ont nettement plus de facilité aujourd'hui pour accéder aux connaissances, grâce aux bibliothèques et à internet.
Ce serait une erreur de se contenter de la lecture, de l'orthographe, du calcul mental et du par cœur à l'école. Il ne suffirait pas de demander aux élèves d'apprendre des listes et des poésies pour qu'il n'y ait plus d'échec scolaire. C'est certainement une partie de la solution, mais ce n'est assurément pas toute la solution. En voulant trop faire à la valaisanne, on renierait les avancées du PER.

Avez-vous l'impression que l'école outille suffisamment les élèves pour qu'ils découvrent les techniques susceptibles de les aider à apprendre à apprendre?
Les enseignants d'appui proposent une boîte à outils pour les élèves en difficulté, cependant comme il n'y a pas de technique universelle, il est vrai qu'il ne faudrait pas attendre qu'un élève ait des lacunes pour chercher les stratégies adaptées à son profil d'apprentissage et lui permettre d'établir des liens entre les savoirs, car sans cette compréhension de la transversalité, les notions apprises restent enfermées dans des tiroirs. Dans le PER, on trouve des pistes, mais elles sont problablement trop noyées dans les capacités transversales et la formation générale. L'apprendre à apprendre est saupoudré, alors qu'il faudrait y penser au début de la recette.

> «Il s'agirait de savoir plus précisément où se trouve l'école valaisanne aujourd'hui et dans quelle direction on souhaite la faire évoluer.»

Et comment concilier l'effort avec le plaisir d'étudier?
Si on prend l'exemple des langues, en permettant aux élèves de beaucoup communiquer à l'oral, ils auront davantage l'envie d'apprendre. Mais si la pression des notes est immédiatement ressentie, cela peut vite décourager ceux qui ont de la peine. De plus, il faut du temps pour que chaque enseignant s'approprie un nouveau moyen d'enseignement, en y insufflant sa personnalité.
Un enseignant dynamique va sans cesse chercher les meilleures méthodes, celles qui sont appropriées pour motiver ses élèves. Et pour ce faire, il doit pouvoir bénéficier d'une offre variée de formations continues, ce qui, je l'espère, ne sera pas compromis en période de coupes budgétaires.

Avec les économies exigées de tous côtés, comment parvenir à faire comprendre les besoins indispensables pour une école de qualité?
Je crois qu'il faut surtout montrer la réalité de la diversité des profils d'élèves dans une classe et comment les enseignants mettent en œuvre, avec professionnalisme, des conditions pour favoriser la progression des apprentissages. Si les élèves sont 24 dans une classe prévue pour 18, tout deviendra vite ingérable et il ne sera plus possible de faire certaines activités. Autre exemple, pour apprendre les langues, on sait tous qu'il vaut mieux le faire en petits groupes, pour pouvoir s'exprimer plusieurs fois dans le cours.
Autre exemple encore, dans les petits degrés, il s'agit d'avoir le plus de sérénité possible pour que les élèves se sentent à l'aise au début des apprentissages scolaires, et puissent bénéficier d'appui si nécessaire. L'égalité des chances se joue en grande partie à l'entrée à l'école et si l'on refuse d'investir dans le cycle 1, il faudra de toute façon le faire plus tard dans la scolarité, et là davantage de spécialistes devront intervenir, avec des coûts nettement plus élevés. En 2015, l'école valaisanne est de qualité, mais on

pourrait vite chuter dans le classement si les conditions de travail se dégradent, avec des enseignants n'ayant plus le temps requis pour soutenir la progression de chaque élève.

N'est-ce point une tendance sociétale de prendre des décisions en urgence, sans analyser les reports de charge pour le futur?
Certes, mais les autorités auraient pourtant intérêt à prendre le temps de la réflexion et de l'échange, en intégrant l'avis des divers acteurs et partenaires de l'école, de façon à prendre des décisions en connaissance de cause. Sans débattre, comment dessiner ensemble l'école de demain?
Ce qui manque actuellement, c'est cette vision à long terme, tant au niveau politique que financier et organisationnel. Avec l'introduction récente de la Loi sur l'enseignement primaire, on devrait ainsi pouvoir attendre au moins deux ou trois ans avant de mener un vrai bilan, afin de ne pas créer un climat d'instabilité. La SPVal pourrait alors donner des retours du terrain, non pas chiffrés mais vécus, à propos des apports de certaines nouveautés, car on aurait vraiment tort de tout défaire.

En interviewant les enseignants de tous les degrés, j'ai l'impression que la plupart sont en attente d'une plus grande reconnaissance et souhaiteraient qu'on respecte davantage leur liberté pédagogique, même s'ils revendiquent parfois dans le même temps un cadre plus clair…
Il est évident que les enseignants ont besoin de sentir le soutien de leurs collègues, des autorités locales, des inspecteurs et des parents. Aujourd'hui, l'école est trop souvent perçue comme un lieu de service, aussi il est important de restaurer la confiance dans la compétence professionnelle des enseignants. Avec tous les partenaires de l'école, nous devons former une équipe autour de l'enfant, mais chacun doit rester dans son rôle. Les enseignants réclament de l'autonomie pour exercer leur métier, néanmoins il est vrai que certains ont besoin d'un fil rouge, en particulier lors de l'introduction de nouveaux moyens d'enseignement harmonisés.
Dans le futur, je pense qu'il est important que les enseignants échangent davantage autour des bonnes pratiques, et mènent des actions pour améliorer l'image de la profession.
C'est du reste dans cet esprit qu'est née la première édition de la Balade des Savoirs (BdS) qui a permis de présenter la diversité et la richesse des activités proposées en classe à un plus large public. Nous devrions probablement songer à aller encore plus loin, en exposant non seulement le résultat final mais aussi les nombreuses étapes de travaux d'élèves, comme cela se fait avec les esquisses ou brouillons des grands peintres ou écrivains, car apprendre, comme peindre ou écrire, implique un travail de longue haleine.

Quand devrait avoir lieu la prochaine édition de la BdS?
A priori, en 2018, de façon à reprendre notre souffle. Là, nous sommes à pied d'œuvre dans le développement de la bibliothèque numérique de la SPVal, projet qui se veut fédérateur pour aider les enseignants. Cette bib numérique pourrait s'ouvrir aux étudiants de la HEP-VS, sachant qu'ils produisent quantité de ressources qui mériteraient d'être partagées, et aux enseignants du CO.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Les missions de la SPVal

1 La SPVal a pour buts:

a) le développement durable et le progrès constant de l'éducation, de l'enseignement, de l'instruction, de la culture;
b) le perfectionnement continu de ses membres;
c) la défense de leurs intérêts moraux, professionnels, sociaux et matériels;
d) la défense de la profession d'enseignant dans sa globalité.

2 La SPVal réalise ces objectifs par ses initiatives et s'assure des collaborations et des partenariats nécessaires.

www.spval.ch

EN RACCOURCI

Deuxième l'an passé, Mathilde Roh est l'une des favorites de l'édition 2015

Solistes juniors et quatuors

Championnat valaisan

Le Championnat valaisan des solistes juniors et quatuors (CVSJQ) est une manifestation qui réunit une foule de jeunes instrumentistes valaisans. Cette 21e édition affiche à nouveau une belle participation avec quelque 350 instrumentistes qui seront en lice le samedi 5 décembre prochain au Collège des Creusets à Sion.
www.cvsjq.ch

Osez l'improvisation dans le cadre d'une journée de formation

Invention de motifs mélodiques et rythmiques à l'aide de sa voix, de son corps et d'instruments

MOTS-CLÉS : MICHAEL GOHL • IMPROVISATION VOCALE • ENFANTS • JEUNES

Improvisation, invention et création dans le PER

Le PER Musique laisse la part belle à l'improvisation, l'invention et la création qui s'inscrivent dans plusieurs apprentissages et concernant les 3 cycles de l'école obligatoire; en voici quelques exemples:

- Invention de motifs mélodiques et rythmiques à l'aide de sa voix, de son corps et d'instruments (A11 MU)
- création de mouvements corporels en suivant une pulsation et en rapport avec le caractère de la musique (A11 MU)
- création d'un texte sur une mélodie (A21 MU)
- invention d'une mélodie dans un cadre précis (A21 MU)
- réalisation d'une invention, d'une improvisation, d'une création en utilisant la voix, les instruments et les techniques étudiées (invention d'un rythme, d'une mélodie, création d'une chanson simple,…) (A31 MU),…

Ces apprentissages ont pour objectif d'atteindre les intentions du domaine Arts, à savoir: «contribuer au développement et à la stimulation du potentiel créatif des élèves».

Pour mieux répondre à la mise en pratique des apprentissages qui concernent l'improvisation et plus particulièrement l'improvisation

vocale, nous vous proposons une journée de formation consacrée à ce thème.

Journée de formation

L'AVCC (Association Valaisanne des Chefs de Chœurs) organise une journée de formation avec **Michael Gohl,** autour du thème **«Osez l'improvisation»**
Le samedi 9 janvier 2016 - Maison de la musique à Martigny (9 h - 16 h)

Michael Gohl est un chef reconnu de chœurs d'enfants, chœurs de jeunes et d'ensembles vocaux professionnels. Il est partie prenante de nombreux projets de chant choral d'ensemble, notamment pour la jeunesse: le projet «respect sounds», dans lequel plusieurs centaines d'écoliers travaillent un répertoire de chants communs et le produisent en concert.
Michael Gohl est également formateur de maîtres de musique et co-auteur de différents livres de chant et de musique, notamment pour les écoles[1].
Lors de cette journée de formation, Michael Gohl initiera les participants à l'improvisation vocale telle qu'elle peut être pratiquée avec des enfants et des jeunes.

Parallèlement à ce développement de la spontanéité chez le jeune chanteur, ce sont les effets sur celui-ci et découlant du chef qui seront abordés: comment permettre aux jeunes de progresser et comment augmenter leur motivation à chanter?

> «Une journée organisée pour contribuer au développement et à la stimulation du potentiel créatif des élèves»

Programme de la journée:

8 h 30: accueil, café
9 h: formation
12 h: repas
14 h: formation
16 h: clôture de la journée

Cette journée de formation s'adresse plus particulièrement aux chefs de chœurs d'enfants et de jeunes et aux enseignants des cycles 1, 2 et 3. Cette journée de formation est intégrée au cours FCE «5702 - Education musicale au CO» destiné aux enseignant-e-s de musique au cycle 3.

L'inscription à la journée se monte à Fr. 20.— pour les enseignants (journée gratuite pour les membres AVCC). Prévoir Fr. 25.— pour le repas de midi (merci d'indiquer lors de votre inscription si vous participez au repas). Inscriptions et renseignements: Jean-David Waeber, président AVCC, associationavcc@gmail.com - 079 930 25 43. Pour des raisons d'organisation, **le délai d'inscription** est fixé au **12 décembre 2015**[2].

Bonne inscription et…
Excellentes fêtes de fin d'année, en musique!

Pour l'animation musique HEP-VS
Claude-Eric Clavien
Jean-Maurice Delasoie

Notes

[1] Source: www.choeur.ch
[2] Informations détaillées sur http://animation.hepvs.ch/musique

EN RACCOURCI

Trait d'union

Numéro consacré à l'échange et à la mobilité

Qu'est-ce qui a poussé les enseignants suisses à s'expatrier depuis plus d'un siècle? Et aujourd'hui, quelles sont les impressions des enseignants qui travaillent temporairement dans une école d'une autre région linguistique de Suisse ou dans un autre pays? La mobilité et l'échange sont devenus une tradition dans de nombreux domaines professionnels, et celui de l'éducation ne fait pas exception. La dernière édition du *Trait d'union* aborde sous différents angles les expériences des enseignants dans le domaine de l'échange et de la mobilité.
www.ch-go.ch/fr/publications/le-trait-dunion

Apprentissage des langues

Revue systématique

En Suisse, la grande majorité des élèves apprend aujourd'hui une deuxième langue nationale et l'anglais dès le degré primaire. Ces derniers temps, ce modèle a souvent été remis en cause par des critiques qui se référaient à des travaux de recherche. Une revue systématique, qui vient de paraître, présente pour la première fois la littérature internationale consacrée à la question de l'apprentissage simultané de plusieurs langues à l'école. Elle a pris en considération uniquement les résultats émanant de travaux qui respectent les standards scientifiques et méthodologiques et qui sont donc de qualité suffisante. Elle établit qu'il n'existe à ce jour pas de données probantes incitant à des changements dans le modèle suisse.

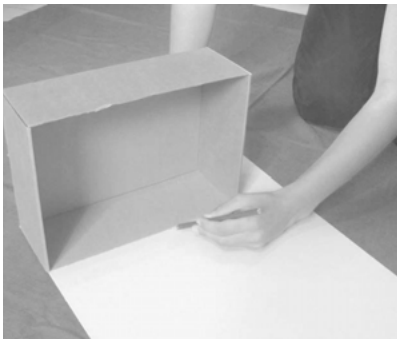
www.coreched.ch > Dossiers

Perception: la friction

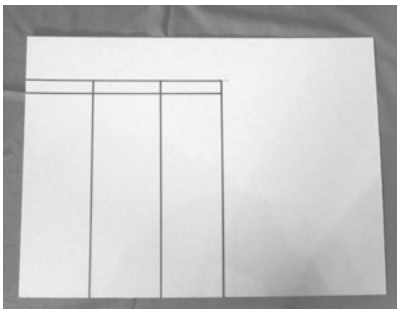
MOTS-CLÉS : MATÉRIAU • RUGOSITÉ • CIRCUIT À BILLE

Pour développer et enrichir nos perceptions sensorielles, l'axe perception du programme, nous demande, entre autres, d'identifier et de comparer différentes matières, structures…
En utilisant le principe de résistance que présentent deux surfaces en contact et en mouvement l'une par rapport à l'autre nous pouvons tester la rugosité des matériaux.
Pour cela, nous allons fabriquer un circuit à bille composé de rampes amovibles recouvertes de matériaux plus ou moins lisses.

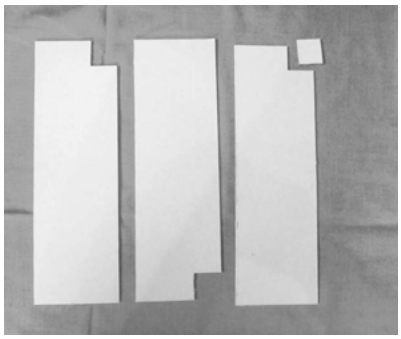
Parcours à bille



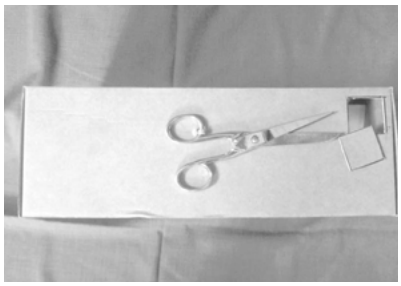
➡ Poser une boîte en carton de côté sur un carton assez rigide. En tracer plusieurs fois le contour pour en faire des rampes.



➡ Rallonger un petit peu les lignes pour que les rampes soient un peu plus longues que la boîte à chaussures. Les découper.

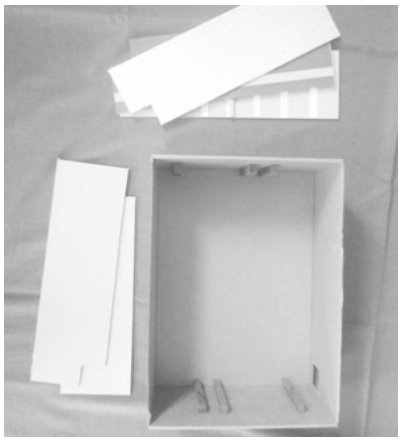


➡ Couper un coin un peu plus gros qu'une bille sur chaque rampe.



➡ Découper délicatement un trou en haut de la boîte pour faire passer la bille.

➡ Placer les rampes dans la boîte de façon à faire des pentes. Les ajuster pour qu'elles penchent un peu vers l'arrière.



➡ Coller des bâtonnets sous les rampes.

La pente des rampes fait rouler la bille vers le bas jusqu'à ce qu'elle atteigne la fin du parcours. Quand la bille roule, une friction est créée entre elle et la rampe, ce qui ralentit la bille.

Selon le matériau qui recouvre la rampe, la friction et donc la rapidité de la bille va être modifiée.

- Tester divers recouvrements de surface (aluminium lisse ou froissé, papier de verre, papier bulle, tissu…). En tirer des conclusions.
- Fabriquer des rampes lisses, puis les remplacer par des rampes rugueuses. Chronométrer le temps qu'il faut à la bille pour atteindre le bas de la boîte à chaque fois. Comparer la différence de temps.

Cette séquence de perception est tirée d'un livre de la collection Usborne. Elle sera suivie par une activité qui permet d'expérimenter la friction tout en développant l'expression et la représentation.

Danielle Salamin Muller

Passage de témoin à l'animation SHS et SN

MOTS-CLÉS: CYCLE 1 • CURIOSITÉ

Nicole Magnin a toujours mené une pédagogie de la découverte.

Une page se tourne pour l'animation en SHS et SN au Cycle 1. Nicole Magnin passe le témoin à Corinne Michellod. Prenons le temps de remercier la première et de souhaiter la bienvenue à la seconde!

Une passion

Au fil de sa vie d'enseignante, Nicole Magnin a eu une attention particulière pour la pédagogie de la découverte. L'éveil de la curiosité, les explorations du quartier, les expériences en classe ou encore la visite d'une grand-maman s'imposent progressivement comme des évidences. Sa classe est une porte d'entrée sur le monde; on se pose des questions et on y répond en exploitant ce qu'on a sous la main. A cela s'ajoutent une créativité communicative et une maîtrise de nombreuses techniques artistiques que ses élèves mettent à profit pour rendre compte de leurs découvertes.

Un engagement

C'est donc tout «naturellement» que Nicole devient animatrice en Sciences de la Nature (SN) et en Sciences humaines et sociales (SHS) dès 2009-2010. Laissant libre cours à sa créativité, elle rédige diverses propositions de travail qu'elle prend soin de tester dans sa classe. A la sortie du classeur romand Géographie Histoire Sciences 1H-2H en 2012, elle enchaîne les cours de formation continue, assumant jusqu'à 36 après-midi de formation par année. A l'écoute de ses collègues, elle a à cœur de les aider durant cette période de transition que traverse l'école enfantine.

Un nouveau départ

Elle commence à faire de même pour le classeur 3H-4H lorsque son corps dit «stop». Comme elle l'a si souvent fait avec ses élèves, Nicole apprend une fois de plus à faire «avec», patiemment. Depuis août, elle peut refaire avec plaisir ce qu'elle a toujours aimé faire: emmener les élèves à la découverte. Et en ce mois de décembre, la retraite se présente comme un nouveau départ dans la vie.
Au nom de tes collègues enseignantes et au nom de l'animation, merci Nicole pour ton engagement, ta sensibilité et ta créativité au long de toutes ces années! Bonne et heureuse retraite!

La relève

Alerte, passionnée et positive, Corinne Michellod enseigne depuis 10 ans en Enfantine à Collombey-Muraz. Le cours de formation continue qu'elle a suivi sur le classeur 1H-2H fut une belle ouverture pour elle. Au fur et à mesure des expériences engrangées, elle se sent de plus en plus en phase avec les démarches proposées. L'an passé par exemple, elle a ouvert son jardin à ses élèves qui ont fait moult découvertes. Sûr qu'elle saura aussi faire germer dans nos classes de belles envies d'avancer… Bienvenue dans ta nouvelle fonction, Corinne!

Pour contacter la nouvelle animatrice:

Corinne.Michellod@hepvs.ch

079 714 79 20

MOOC, COOC, SPOC...

MOTS-CLÉS: INTERNET • TECHNOLOGIE • FORMATION

Les termes liés à internet et aux technologies foisonnent, aussi il n'est pas toujours évident d'être à la page. Connaissez-vous par exemple la définition des MOOC, COOC ou SPOC? Pour faire simple, ce sont des formats d'enseignement à distance, mais avec des nuances.

Le MOOC est un format d'enseignement à distance.

MOOC (Massive Online Open Course)

Les MOOC, que certains prononcent [mok] et d'autres [muk], sont des cours en ligne ouverts aux masses, avec des contenus sous forme de vidéos, complétés par des quizz et des forums. L'appellation MOOC a été reconnue en entrant dans le Larousse 2016. Un récent article paru sur le site de l'école branchée (www.ecolebranchee.com) montre que les MOOC, intéressants pour leur accessibilité et leur gratuité, gagneraient à adopter des méthodes pédagogiques plus actives.

COOC (Corporate Online Open Course)

Les COOC sont des MOOC destinés aux salariés d'une entreprise.

SPOC (Small Private Online Course)

Un SPOC n'est ni ouvert, ni massif. Il est destiné à un groupe restreint de participants, permettant à l'équipe encadrante de pouvoir mieux suivre les apprenants.
Les activités proposées sont diversifiées et sont complétées durant le cours en fonction des réactions des participants. Les SPOC, contrairement aux MOOC, aboutissent souvent à l'obtention de crédits ECTS. Voici le commentaire sur les SPOC que l'on peut lire dans un article récemment paru sur http://etudiant.lefigaro.fr: «*Trop impersonnels, les MOOC ne parviennent pas à captiver les étudiants qui les abandonnent souvent avant leur terme. Le modèle des SPOC, basé sur une sélection et qui donne un diplôme, fait son apparition.*»

Et il faudrait aussi évoquer d'autres appellations, dont les SOOC (Small online open course) ou les xMOOC (des MOOC sous forme de cours traditionnels), les cMooc (des MOOC avec une approche connectiviste et une pédagogie qui se base sur la participation des apprenants)…

Nadia Revaz

Informations supplémentaires

L'agenda des MOOC francophones rassemble MOOC et SPOC
http://mooc-francophone.com

MOOC de l'EPFL et de l'UNIL
www.formation-continue-unil-epfl.ch/formations/moocs-cours-enligne

MOOC à l'Université de Genève
http://moocs.unige.ch

SPOC à l'Université de Genève sur les sciences de l'apprendre
www.unige.ch/fapse/ldes/apprendre/description

> FIL ROUGE DE L'ORIENTATION

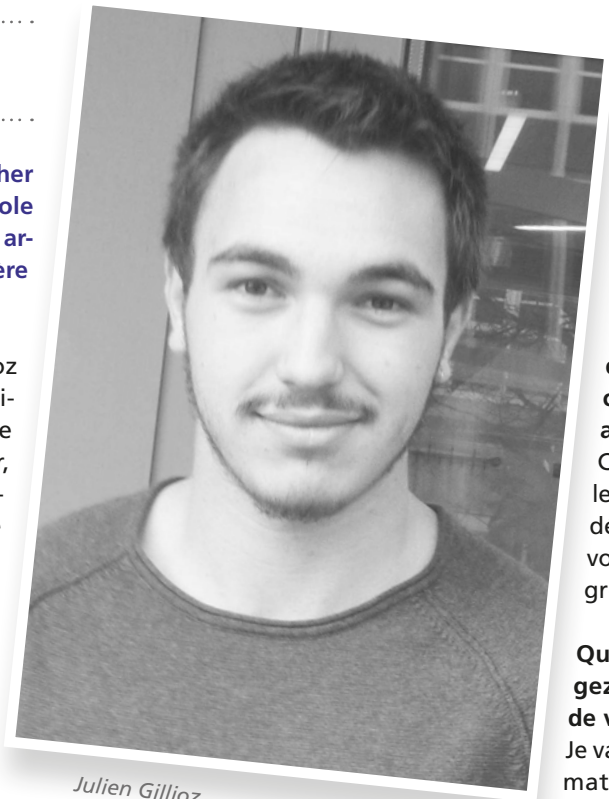
Julien Gillioz, apprenti boucher

MOTS-CLÉS : CFC • ALIMENTATION • MATURITÉ

Julien Gillioz est apprenti boucher à Viège et suit les cours à l'Ecole professionnelle commerciale et artisanale à Sion (EPCAs), en filière alimentation.

C'est à Nendaz que Julien Gillioz a effectué toute sa scolarité obligatoire. Jusqu'en 1re année de CO, il pensait devenir menuisier, comme son papa. C'est en visionnant un film, montrant l'image d'un boucher découpant de la viande, qu'il a changé d'avis. Julien Gillioz a ensuite effectué des stages dans plusieurs boucheries du canton. Au final, il avait le choix entre trois places d'apprentissage. C'est le critère de la longueur du trajet en transport public qui a été déterminant. Il a donc opté pour La Souste, même s'il n'aimait pas du tout les cours d'allemand à l'école. Il avait toutefois retenu les propos d'un boucher rencontré lors de ces stages à Conthey visant à l'encourager à profiter du bilinguisme du canton pour sa formation. Si aujourd'hui il est à Viège pour terminer son apprentissage, c'est parce que le boucher de la Souste a pris sa retraite. Il aurait pu partir à Villeneuve, mais il a préféré la proximité géographique.

Est-ce plus facile d'apprendre l'allemand en apprentissage qu'à l'école?
C'est sans comparaison. A l'école, j'étais rebuté par la grammaire et le vocabulaire, tandis que là je dois me débrouiller pour comprendre et me faire comprendre.



Julien Gillioz

«En formation professionnelle, on étudie en faisant des liens avec ce qui nous intéresse, ce qui est plus motivant.»

Et qu'apprenez-vous actuellement à la boucherie à Viège?
J'ai appris à désosser et à travailler au blitz, une machine à hacher comprenant six couteaux qui tournent à 6000 tours par minute, pour faire les saucisses. Je fais aussi les salaisons et là on perçoit vite l'importance de calculer juste les proportions si l'on ne veut pas perdre 180 kilos de viande d'un coup.

Selon vous, quelles sont les qualités requises pour devenir boucher?
Il faut supporter la vue du sang, avoir une bonne condition physique, résister au froid et au stress, mais aussi être prêt à des horaires longs lors des fêtes de fin d'année.

Quand vous entendez que la viande rouge est cancérigène, comment réagissez-vous?
C'est juste ridicule. Si on lit les articles dans le détail, on découvre que ça n'a rien à voir avec le sensationnel des gros titres.

Quelle orientation envisagez-vous après l'obtention de votre CFC?
Je vais en cours chaque samedi matin pour pouvoir m'inscrire en maturité professionnelle l'année prochaine. Pour la suite, je ne sais pas. Je me verrais bien devenir patron d'une boucherie, mais j'envisage éventuellement de faire un apprentissage de palefrenier. Cela peut paraître bizarre, mais j'aime les chevaux.

L'école, ce n'était pas votre truc, et là vous allez suivre une année de cours théoriques pour la maturité professionnelle. Comment expliquez-vous ce changement?
En formation professionnelle, on étudie en faisant des liens avec ce qui nous intéresse, ce qui est plus motivant. Du coup, j'écoute en classe et je mémorise assez facilement. Les profs, même s'ils sont sympas, sont aussi moins cools qu'au CO, donc on sait qu'on doit les respecter.

Propos recueillis par Nadia Revaz

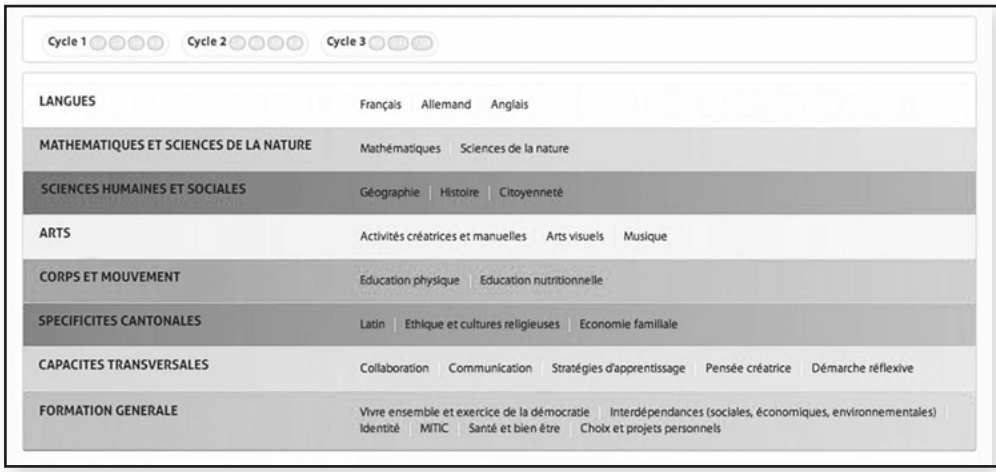
Bib numérique: plateforme de la SPVal

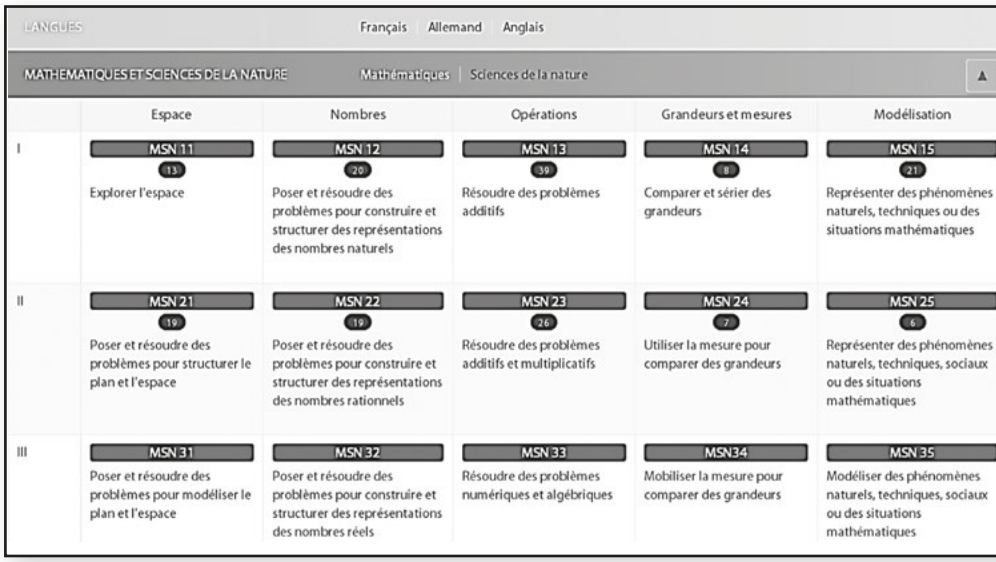
MOTS-CLÉS: RESSOURCES PÉDAGOGIQUES • MUTUALISATION • PER

Utiliser les vertus du numérique pour favoriser la mutualisation des ressources pédagogiques, si l'idée n'est pas nouvelle, il faut cependant trouver un support simple et puissant à la fois. C'est le cas de **la bibliothèque numérique** de la SPVal, créée par une entreprise valaisanne[1] pour les besoins du projet classes numériques démarré à Ardon en 2011 déjà. De projet de centre scolaire, l'usage de la bibliothèque s'est étendu ainsi à celui de l'ensemble des enseignants valaisans membres de la SPVal qui se sont vus ouvrir un compte. **Et voici comment cela fonctionne**: un comité d'enseignants volontaires œuvrent en tant que bibliothécaires et insèrent les contenus glanés chez leurs collègues selon une procédure commune bien étudiée.

> «Devenez vous-même bibliothécaire de la bib numérique de la SPVal.»

Impératif absolu; mettre en correspondance leurs trouvailles avec les objectifs du Plan d'études romand, un exercice parfois difficile qui implique un regard critique sur l'adéquation de certaines ressources avec l'esprit du PER.



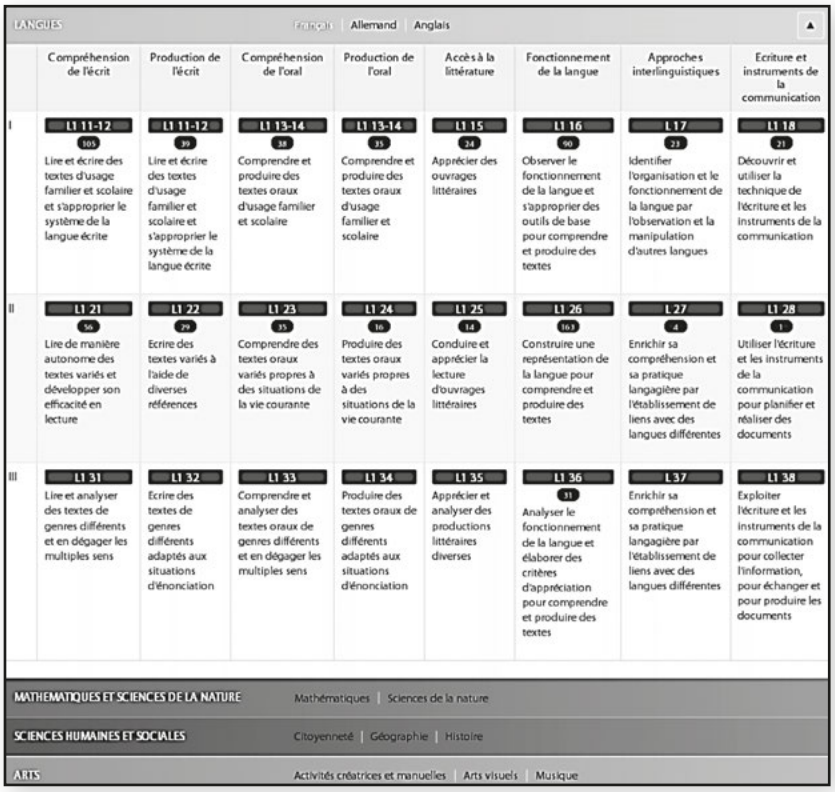


La bib numérique

Avantage de l'exercice; l'occasion de faire un tri et de constater peut-être le manque de ressources pour certaines visées pédagogiques. En tout cas, la bib numérique est très représentative des pratiques pédagogiques du terrain, puisqu'elle est alimentée par des enseignants pour des enseignants. On est ici dans ce que l'on appelle une approche bottom up ou ascendante pour parler français.

De ce travail de fourmi, il en résulte aujourd'hui une panoplie aussi riche que variée d'environ **800 ressources pour les cycles I et II**. Parmi celles-ci, vous trouvez des liens sur des sites d'exercices en ligne, des scénarios pédagogiques pour faire jouer et réfléchir vos élèves, des évaluations clé en main, des ressources créées sur des logiciels TBI exploitables pour ceux qui les ont et même des ressources inédites multimédia proposées par le monde civil: Swisscom, Fondation du patois, Archives valaisannes (à venir)... Qui mieux qu'un spécialiste des télécommunications pour expliquer comment ça marche aux enfants? Qui mieux que la Fondation du patois pour initier les enfants aux langues patrimoniales et

BIB NUMERIQUE



LANGUES — Français | Allemand | Anglais

	Compréhension de l'écrit	Production de l'écrit	Compréhension de l'oral	Production de l'oral	Accès à la littérature	Fonctionnement de la langue	Approches interlinguistiques	Ecriture et instruments de la communication
I	L1 11-12 (105) Lire et écrire des textes d'usage familier et scolaire et s'approprier le système de la langue écrite	L1 11-12 (39) Lire et écrire des textes d'usage familier et scolaire et s'approprier le système de la langue écrite	L1 13-14 (38) Comprendre et produire des textes oraux d'usage familier et scolaire	L1 13-14 (35) Comprendre et produire des textes oraux d'usage familier et scolaire	L1 15 (24) Apprécier des ouvrages littéraires	L1 16 (90) Observer le fonctionnement de la langue et s'approprier des outils de base pour comprendre et produire des textes	L 17 (23) Identifier l'organisation et le fonctionnement de la langue par l'observation et la manipulation d'autres langues	L1 18 (21) Découvrir et utiliser la technique de l'écriture et les instruments de la communication
II	L1 21 (56) Lire de manière autonome des textes variés et développer son efficacité en lecture	L1 22 (29) Ecrire des textes variés à l'aide de diverses références	L1 23 (35) Comprendre des textes oraux variés propres à des situations de la vie courante	L1 24 (16) Produire des textes oraux variés propres à des situations de la vie courante	L1 25 (14) Conduire et apprécier la lecture d'ouvrages littéraires	L1 26 (163) Construire une représentation de la langue pour comprendre et produire des textes	L 27 (4) Enrichir sa compréhension et sa pratique langagière par l'établissement de liens avec des langues différentes	L1 28 (1) Utiliser l'écriture et les instruments de la communication pour planifier et réaliser des documents
III	L1 31 Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens	L1 32 Ecrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation	L1 33 Comprendre et analyser des textes oraux de genres différents et en dégager les multiples sens	L1 34 Produire des textes oraux de genres différents adaptés aux situations d'énonciation	L1 35 Apprécier et analyser des productions littéraires diverses	L1 36 (31) Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes	L 37 Enrichir sa compréhension et sa pratique langagière par l'établissement de liens avec des langues différentes	L1 38 Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents

MATHEMATIQUES ET SCIENCES DE LA NATURE — Mathématiques | Sciences de la nature

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES — Citoyenneté | Géographie | Histoire

ARTS — Activités créatrices et manuelles | Arts visuels | Musique

promouvoir une approche inter linguistique? Qui mieux que l'archiviste cantonal pour expliquer l'histoire du Valais aux élèves?

Last but not least, la bibliothèque numérique de la SPVal est complètement vêtue **aux couleurs du PER**, c'est-à-dire qu'elle offre une vue des ressources à travers le catalogue d'objectifs tel que proposé par le fameux Plan d'études.
Si vous connaissez la flèche PER, vous saurez trouver et peut-être classer votre ressource en fonction de vos objectifs en trois clics. Toutes les ressources étudiées et validées par les bibliothécaires sont accessibles via le catalogue et **calquées sur la structure du PER. Prochaines améliorations de la plateforme:** marquer les ressources les plus téléchargées afin de mettre en avant les plus populaires (encore du bottom up) et donner la vedette aux dernières nouveautés afin de dynamiser les recherches et d'intensifier l'utilisation de la plateforme.
Vous voulez mettre à disposition vos ressources ou participer plus activement à cette aventure en devenant vous-même bibliothécaire? **Inscrivez-vous simplement en transmettant vos coordonnées à** spval@bluewin.ch.

Olivier Solioz, président de la Société pédagogique valaisanne (SPVal)

Notes

[1] MOBILETIC.com référence: Chantal Comby.

Echo de la rédactrice

Le sourire comme seule arme

Dans cet écho mensuel, je voulais au départ vous signaler les ressources rassemblées, au lendemain des attentats de Paris du 13 novembre dernier, par les Cahiers pédagogiques pour aider les enseignants, chefs d'établissement, animateurs, parents à aborder cette délicate thématique avec les élèves (http://goo.gl/q1IJDa). Je pensais y glisser un message pour défendre l'enseignement de l'Histoire contemporaine, en lien avec le décryptage de l'actualité, ce que je fais néanmoins l'air de rien. En fait, c'est en lisant un petit texte sur l'humour pour désarmer que j'ai changé de sujet. Certes, l'ambiance n'est pas rose. Evidemment il y a des raisons objectives qui nous rendent inquiets, mais peut-être que notre plus grande défaite serait que le rire perde du terrain au profit de la peur. Depuis pas mal de temps, la société, et l'école dans une moindre mesure, sont gagnées par la sinistrose ambiante, pour diverses raisons. Les médias préfèrent la tragédie à la comédie, mais peut-on vivre dans la gravité permanente des drames? Certes, aujourd'hui nous savons que d'autres attentats meurtriers frapperont un peu partout dans le monde. L'école aussi est vectrice d'angoisse, avec la pression des notes, de la réussite, de l'orientation… Là encore, apprenons à relativiser, car autrement le mal-être et le taux de suicides chez les jeunes exploseront. Bref, n'oublions pas de laisser place à une éducation exigeante, mais souriante, puisque c'est notre seule arme de défense.

Nadia Revaz

D'un numéro à l'autre

■ **Décodage**

Les garçons toujours à la traîne à l'école

Le cliché de la fille sage et du garçon dissipé a la vie dure. A tel point qu'il semble programmer les jeunes dans leur parcours scolaire et être à l'origine de l'échec des garçons. L'équilibre entre les sexes est encore loin d'être acquis. Aujourd'hui ce sont les stéréotypes sexistes, véhiculés par les enfants eux-mêmes et leur entourage qui sont mis en avant pour expliquer cet écart. 1, le poids des stéréotypes de genre, 2, l'influence du milieu social, 3, le rôle des enseignants, 4, l'impact du temps libre, 5, l'accès à la carrière professionnelle. La Suisse, plutôt bonne élève, se place dans le top 15 du classement de l'OCDE, à la fois sur le plan des performances des élèves et sur celui des différences entre les sexes.
L'Hebdo (15.10)

■ **OCDE**

Niveau des parents et futur des enfants

Dans une analyse publiée au début du mois d'octobre 2015, l'OCDE s'est intéressée à l'incidence des différences de milieu social et culturel dans l'accès à l'enseignement supérieur. Premier constat: «Le niveau de formation des parents continue d'influer sensiblement sur celui de leurs enfants.» Ainsi, «un individu est 4.5 fois plus susceptible de suivre des études supérieures si l'un de ses parents est diplômé de l'enseignement supérieur que si ses deux parents ont un niveau de formation inférieur au deuxième cycle du secondaire.»
Savoirs & Connaissances (16.10)

■ **Prix Jeunesse 2015**

Pour se sortir de la mouise

La Fondation Clair de Vie à Martigny héberge des jeunes âgés entre 18 et 20 ans en situation scolaire délicate, en proie à des problèmes familiaux ou en rupture de points de repère à la sortie d'un foyer éducatif. Cette fondation – qui vient de se voir remettre le prix Jeunesse 2015 de la Ville de Martigny – a une capacité d'accueil de six jeunes répartis en quatre chambres dans les étages de la maison gérée par la famille Fellay qui est à pied d'œuvre depuis bientôt dix ans.
Le Nouvelliste (21.10)

■ **Facebook**

Les enseignants doivent être exemplaires

Les instituteurs commencent à être sensibilisés aux risques liés à leurs comptes sur les réseaux sociaux. Le bon usage des réseaux sociaux peine à trouver sa place à l'école. Chaque instituteur les utilise à sa manière. Si les réseaux sociaux peuvent être problématiques, ils sont aussi des lieux d'échanges utiles. Sur Facebook, un groupe rassemble par exemple plus d'un millier d'enseignants romands. Aux Etats-Unis, des lois restreignent le contact entre enseignants et élèves sur les réseaux sociaux.
Tribune de Genève (21.10)

■ **Algérie**

Un partenariat Culture-Education

Réalisant que la culture constitue un véritable gage de performance, le ministère de l'Education nationale a lancé ces dernières années plusieurs initiatives pour rendre aux arts la place qui leur revient dans les programmes pédagogiques. Ainsi, on s'apprête à l'insertion de 80 hommes de lettres et auteurs algériens dans les programmes scolaires ainsi que l'élaboration de programmes de formation pour le choix des textes littéraires. L'initiative comprend aussi l'organisation de sorties pédagogiques pour les élèves dans les musées, les sites archéologiques et historiques ainsi que le développement des activités artistiques dans les milieux scolaires comme le théâtre, le cinéma, la musique, la chorégraphie et le dessin. L'important fonds documentaire de la Bibliothèque nationale sera également mis à la disposition de la famille éducative avec l'ambition de créer des passerelles permanentes entre les enseignants, les écrivains et les bibliothécaires.
AllAfrica – La Tribune – Algérie (22.10)

L'école de demain?

ALEKS

Une méthode d'apprentissage révolutionnaire

ALEKS pour «Assessment and Learning in Knowledge Spaces», en français «Apprentissage et Evaluations dans les Lieux de Connaissance». Ou comment proposer à chaque élève d'une même classe un cours particulier d'algèbre, de mathématiques ou de commerce, adapté aux compétences et au rythme de chacun. Une fois le premier test passé, ALEKS analyse, grâce à un système d'algorithmes, les réponses et génère par la suite un programme particulier, sans cesse remodelé en fonction des progrès de l'élève.
Huffingtonpost.fr (27.10)

■ **Argot**

De l'arabe dans le vocabulaire

Si les jeunes ont de tout temps utilisé un langage crypté pour leurs aînés, celui des adolescents de 2015 intègre de nombreux mots issus de l'arabe. «J'ai le seum, c'est trop le hèbs ici», pourrait-on entendre en passant devant une école. Et en dépit des apparences, c'est bel et bien du français, à la différence près que cet argot moderne a intégré pléthore de nouveaux mots issus de l'arabe. Avant de déplorer un appauvrissement de la langue française, il faut rappeler que celle-ci emprunte depuis longtemps des mots à l'arabe qui sont utilisés couramment, notamment de nombreux noms de fruits ou de plantes: safran, artichaut, orange.
La Liberté (23.10)

■ Harcèlement

Des avocats aident les élèves du Cycle

Toute la dernière semaine d'octobre, des avocats du Barreau genevois se sont rendus dans tous les cycles d'orientation du canton afin de sensibiliser les élèves de 12 à 13 ans à la problématique du harcèlement sur les réseaux sociaux. En prodiguant gratuitement des conseils, ils veulent montrer qu'ils sont accessibles. Non seulement pour régler les conflits mais aussi pour les prévenir.
Tribune de Genève (24.10)

■ Education

La planète 2050 de la jeunesse

Le Livre blanc de la jeunesse, réalisé par un millier de collégiens des cinq continents, est une mine de propositions concrètes, et parfois radicales, pour préserver la planète, à l'échelle d'un établissement scolaire, comme à celle de la société tout entière. Ce document de 95 pages, remis au président François Hollande vendredi 30 octobre, sera envoyé aux collèges, ainsi qu'aux organisateurs de la Conférence des Nations unies sur les changements climatiques organisée à Paris mi-décembre.
La Croix (2.11)

■ Ecole

Pourquoi il faut supprimer le travail à la maison

Un des problèmes majeurs du système français est qu'il entretient une regrettable confusion entre travail individuel et travail à la maison. Or les enfants de milieux défavorisés ne peuvent pas trouver chez eux les conditions matérielles de travail et les soutiens pédagogiques dont bénéficient les jeunes issus des familles plus aisées. Cette évidence, tout le monde peut en convenir. Et pourtant, en dépit de la multiplication des réformes à vocation « égalitariste », rien ne change. Le travail à la maison reste une vache sacrée de l'enseignement français. Combattre cette inégalité structurelle implique une mesure des plus simples dans son principe: mettre fin aux devoirs à la maison et faire accomplir le travail individuel dans le cadre scolaire, à l'issue des cours classiques. Il faut remettre sur pied de véritables classes d'étude obligatoires, où les élèves seront encadrés par des professeurs qui les assisteront réellement dans la réalisation de leurs travaux.
Les Echos.fr (26.10)

■ Enseignement de l'allemand

Pourquoi les élèves genevois ne le maîtrisent pas

Selon une récente étude de l'Université de Genève (UNIGE), seuls 28% des collégiens atteignent le niveau B2 en allemand (l'objectif visé par la maturité). Et une majorité d'élèves considère l'apprentissage de l'allemand comme près de trois fois moins attractif que celui de l'anglais… L'étude de l'Uni sur les langues nationales se base sur les réponses de 41 000 jeunes hommes lors de leur recrutement en 2008 et 2009, échantillon complété par un groupe de 1531 femmes. Cet échec s'explique par un ensemble de facteurs. Le premier, le manque de concret, l'enseignement est trop axé sur la grammaire. Autre facteur, la formation des maîtres.
Tribune de Genève (30.10

■ Enseignement

A l'école de la nature

Depuis le début de l'année scolaire, dix enfants suivent leur classe enfantine... au fond d'un jardin à Sion. S'ils s'abritent de temps à autre dans une roulotte, l'essentiel de leurs activités se déroule en plein air. «Nous soutenons et accompagnons cette approche novatrice et intéressante, souligne Michel Beytrison, adjoint du Service de l'enseignement valaisan. Nous nous sommes assurés des conditions d'accueil des élèves. Par ailleurs, comme pour toute école privée, les enseignants doivent avoir suivi une formation pédagogique, et le Plan d'études romand doit être respecté, afin de rendre plus aisé le retour des enfants dans le cursus traditionnel. L'adaptation sera peut-être délicate, mais je ne me fais pas de souci. Une chose est sûre: ils seront riches d'une expérience.»
Migros Magazine (2.11)

■ Education des filles

Michelle Obama dénonce l'obstacle «croyances culturelles»

«Nous ne pouvons répondre à la crise de l'éducation des filles si nous n'abordons pas la question plus large des croyances culturelles et des pratiques qui peuvent contribuer à perpétuer cette crise», écrit la première dame des Etats-Unis dans une tribune publiée dans *The Atlantic*. La First Lady a enfourché une nouvelle fois son cheval de bataille. Soulignant que 62 millions de filles à travers le monde ne vont pas à l'école, l'épouse du président américain appelle à «remettre en cause les lois et les pratiques qui réduisent les femmes au silence, les avilissent et les brutalisent; des mutilations génitales aux mariages forcés d'enfants en passant par les lois qui autorisent le viol conjugal ou celles qui désavantagent les femmes dans le travail».
Le Parisien (2.11)

■ Linguistique

Ces expressions régionales dont les Romands sont fiers

Deux chercheurs ont mené une enquête en ligne sur l'utilisation de régionalisme en Suisse romande et en France voisine, à laquelle près de 10 000 personnes ont participé. Les sondés affirment haut et fort leur intérêt pour le parler local. Le constat n'est pas franchement nouveau. Deux tendances ressortent des premiers résultats de l'enquête. La première, sans surprise, confirme que suivant où l'on vit en Suisse romande, on ne désigne pas de la même manière la pelle-à-balayures: c'est une pelle-à-cheni dans l'Arc jurassien, une ramassoire un peu partout ailleurs, une simple pelle à Genève, une pelle-à-balayure en Savoie.
Le Temps (3.11)

■ Sénégal

A l'école du bilinguisme

Au Sénégal, des inspecteurs de l'éducation ont suivi une formation axée sur la pédagogie de l'enseignement du bilinguisme. Il s'agit de les outiller de compétences pédagogiques leur permettant de former à leur tour les enseignants tenant des classes bilingues. La formation s'appuie sur le curriculum de l'école de base et concerne trois domaines fondamentaux (Langue et communication, mathématiques, éducation à la science et à la vie sociale).
Le Soleil – AllAfrica (5.11)

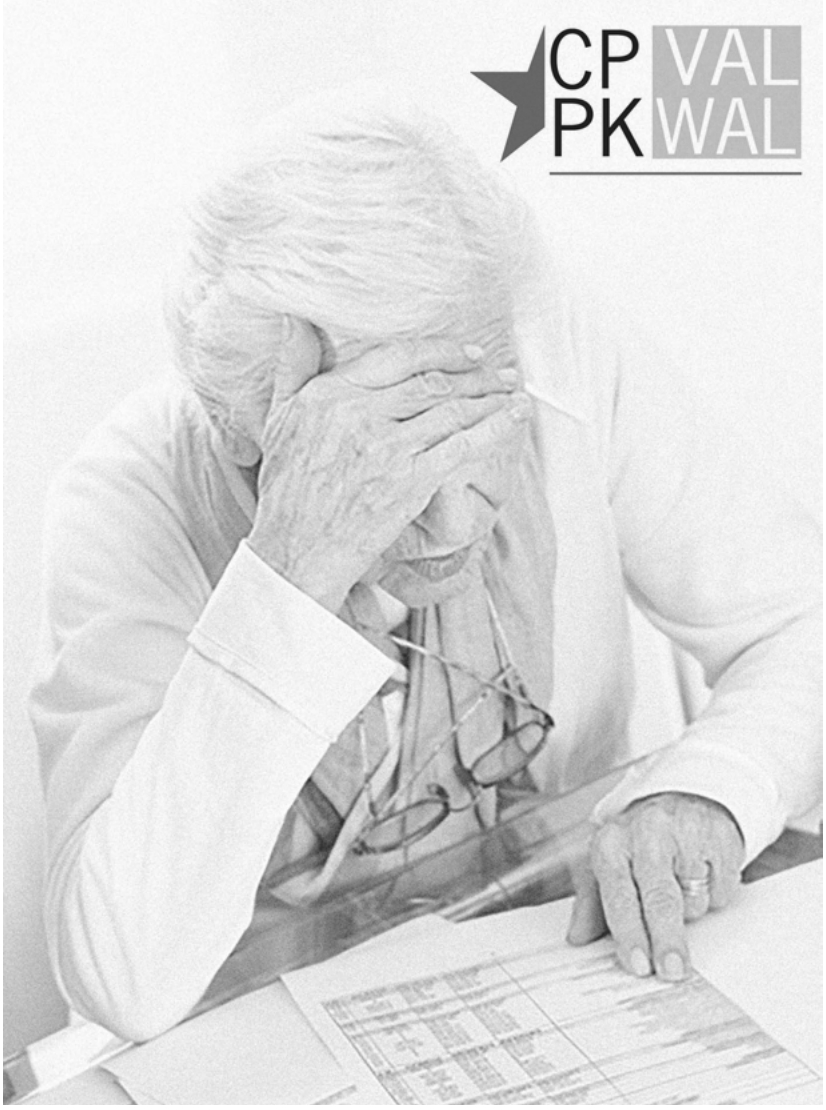
■ Langue

L'allemand, éternelle bête noire des élèves

Alors que l'anglais caracole en tête des branches préférées, la langue de Goethe rebute toujours autant les jeunes Romands. Qui sortent du gymnase avec un niveau insuffisant. C'est ce que confirme une récente enquête fédérale auprès de la jeunesse. Cette étude a été menée sur un échantillon de 41 240 hommes et 1531 femmes, entre 19 et 20 ans. Conscients de l'enjeu, les cantons ont commencé à prendre des mesures, à l'instar de Genève qui a créé un poste dédié aux échanges linguistiques.
Migros Magazine (9.11)

Trop d'individualisme nuit au 2e pilier

MOTS-CLÉS : RETRAITE • SOLIDARITÉ



Nous vivons aujourd'hui dans une société très hétérogène, qui exige une individualisation accrue dans tous les domaines, y compris celui de la prévoyance. Faut-il dès lors, rien que pour cela, que les Caisses de pensions dépassent leur mission «d'assurance collective» couvrant les risques financiers dus à la vieillesse, à l'invalidité et au décès, en proposant des prestations de plus en plus optionnelles à leurs assurés?

Ce serait une erreur. Nous avons la chance de vivre dans un pays où le système de la sécurité sociale est un exemple envié par beaucoup de pays. Une dernière étude de Mercer vient du reste de situer la Suisse au 4e rang mondial des systèmes de pensions. Ce système, avec ses trois piliers, est organisé de manière à ce que la liberté de conception de sa prévoyance augmente d'un pilier à l'autre. La collectivité et la compensation solidaire sont au premier plan du 1er pilier et l'individualisation est la caractéristique du 3e pilier.

Qu'en est-il du deuxième pilier?

Les dernières modifications législatives ont apporté beaucoup d'individualisme dans les Caisses de pensions, ne serait-ce déjà que les dispositions sur les rachats, sur la flexibilité de la retraite ou encore celles concernant le choix du capital ou de la rente lors de la retraite. Si dans le domaine obligatoire, les possibilités sont clairement restreintes, le domaine surobligatoire, en revanche, s'ouvre effectivement de plus en plus à des formules conçues sur mesure. Tant les prestations que le financement peuvent être individualisés. Certaines Caisses offrent par exemple à leurs assurés le choix de plusieurs plans de cotisations avec des niveaux de prestations différents. D'autres permettent aux assurés d'augmenter la rente de partenaire expectative au moment de la retraite au détriment de leur propre rente de retraite. Certaines autorisent même les assurés disposant d'un salaire supérieur à CHF 126'900.- de choisir entre plusieurs stratégies de placement dans le cadre d'un même plan de prévoyance.

A l'étranger – cela n'est pas encore vrai pour la Suisse –, certains pays comme l'Angleterre, la Suède ou le

Chili, autorisent même le libre choix pour l'assuré de sa Caisse de retraite.

Que fait CPVAL?
CPVAL est prudente dans cette approche. Certes, il est important que notre système de prévoyance s'adapte à l'évolution de la société (50% de couples divorcés, temps partiels, partage du travail, changement fréquent d'employeur, séjour à l'étranger etc.) mais pas à n'importe quel prix.

Ce n'est pas le rôle du 2e pilier d'assumer toute cette individualisation issue des changements socioculturels.

Les risques d'une individualisation à outrance ne doivent pas être négligés. C'est l'existence même du 2e pilier qui est mise en jeu. Si l'on cherche l'individualisme à tout prix, pourquoi dès lors ne pas renforcer les 1er et 3e piliers? Permettre le libre choix des cotisations reviendrait à créer une sécurité sociale à 2 vitesses avec une meilleure protection pour les assurés financièrement aisés. Est-ce vraiment ce que souhaitait le législateur lorsque la LPP est entrée en vigueur en 1985? Pourrait-on dès lors respecter les objectifs fixés par la Constitution avec les deux premiers piliers de notre système, à savoir maintenir le niveau de vie antérieur? Permettre aux assurés le libre choix de la stratégie de placement… N'est-ce pas là un risque non négligeable que par manque de connaissances et de compréhension, les capitaux épargnés pendant toute une vie soient dilapidés en très peu de temps? Il suffit de lire ce qui s'est passé aux USA notamment, dans les années 2000, où de nombreux assurés avaient choisi des stratégies orientées risque, et ceci à la veille du crash Internet de 2001. Beaucoup d'économies ont fondu.

CPVAL offre aujourd'hui à ses assurés de l'individualisation dans la constitution du capital épargne par l'intermédiaire de rachats, dans la flexibilité des départs à la retraite et dans la forme des prestations servies par l'intermédiaire du choix entre capital et rente.

Conclusion

Ce n'est pas le rôle du 2e pilier d'assumer toute cette individualisation issue des changements socioculturels. Les pistes de réflexion devraient plutôt être cherchées dans le 3e pilier.

Aménager de façon souple et flexible nos plans de retraite, c'est certainement également le but recherché par CPVAL pour autant que l'on ne perde pas de vue le principe de la solidarité entre assurés et celui, au moins, de la parité entre contributions de l'employeur et cotisations des assurés, deux principes qui ont fait la force et la réputation de notre système de prévoyance professionnelle.

Patrice Vernier

Rubrique carte blanche

Pour rappel, la carte blanche est une rubrique libre qui vous est ouverte, à vous enseignants de tous les degrés de la scolarité, pour que vous puissiez vous exprimer sur un sujet en lien avec l'actualité pédagogique, faire une annonce, ouvrir un débat, parler d'une activité enthousiasmante que vous avez menée en classe ou laisser la parole, la plume ou le crayon à vos élèves. A vous de modeler la rubrique à votre guise, sous la forme d'un coup de cœur ou d'un coup de gueule, en lien avec l'école. Les seules contraintes sont liées à la longueur des textes envoyés (3200 caractères espaces compris maximum). Si vous souhaitez réserver cet espace pour un prochain numéro, contactez la rédaction (tél. **079 429 07 01**, nadia.revaz@admin.vs.ch).

C'était écrit dans l'Ami des Régens en 1854

L'AMI DES RÉGENS
PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS, PENDANT LA DURÉE DES ÉCOLES.
Avertissement.

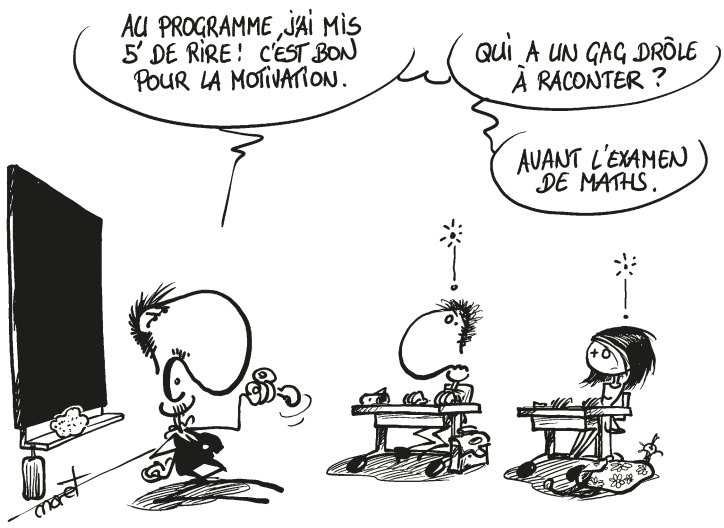
«Le département de l'Instruction publique prie MM. les notaires du Canton de vouloir bien l'informer, aussitôt après le décès des testateurs ou donateurs, des legs ou donations qu'ils auraient stipulés au profit de l'instruction primaire en général, ou des écoles de commune en particulier, et cela afin que ces actes de libéralité puissent être portés à la connaissance du public et qu'un juste souvenir de gratitude soit porté la mémoire de ces généreux citoyens. Sion, le 12 novembre 1854.»

L'Ami des Régens, journal pédagogique pour les écoles françaises du Valais, 15 novembre 1854

Examens cantonaux 2016 au primaire

Calendrier	4H	6H	8H
Dès le 30 mai 2016		**Français** **Production de l'oral** *(40' préparation en plénière + 5' passation individuelle)*	
Lundi 6 juin - matin	**Français** **Compréhension de l'oral** *(30' maximum)*		
Mardi 7 juin - matin	**Français** **Production de l'écrit et fonctionnement de la langue** *(40' maximum)*	**Français** Production de l'écrit *(75')*	**Français** **Production de l'écrit** *(75')*
Vendredi 10 juin - matin	**Français** **Compréhension de l'écrit** *(45' maximum)*		
Mardi 14 juin - matin	**Mathématiques** **1re partie** **(temps indicatif: 35')**	**Calcul** *(15')* **Français** Compréhension de l'écrit *(60')* **Mathématiques** 1re partie *(50')*	**Calcul** (15') **Français** Compréhension de l'écrit (55') **Mathématiques** 1re partie *(60')*
Jeudi 16 juin - matin		**Mathématiques** 2e partie (50') **Français** Fonctionnement de la langue *(55')*	**Français** Compréhension de l'oral *(45')* **Français** Fonctionnement de la langue *(55')* **Mathématiques** 2e partie *(60')*
Vendredi 17 juin - matin	**Mathématiques** **2e partie** *(temps indicatif: 35')*		

L'horaire scolaire est à respecter pour les débuts et fins de demi-journées d'examens.
Toute demande de modification du programme ci-dessus doit être validée par l'inspecteur scolaire sur demande de la direction d'école.



Infos

Degrés concernés: 4H – 6H – 8H

Matières: français et mathématiques

Dates:

FRANÇAIS

- **4H:** lundi matin 6 juin - mardi matin 7 juin - vendredi matin 10 juin
- **6H:** dès le 30 mai, production de l'oral - mardi matin 7 juin - mardi matin 14 juin - jeudi matin 16 juin
- **8H:** mardi matin 7 juin - mardi matin 14 juin - jeudi matin 16 juin

MATHÉMATIQUES

- **4H:** mardi matin 14 juin – vendredi matin 17 juin
- **6H:** mardi matin 14 juin – jeudi matin 16 juin
- **8H:** mardi matin 14 juin – jeudi matin 16 juin

Les examens cantonaux 2016 répondent aux objectifs du «Plan d'Etudes Romand».
Ils correspondent aux progressions des apprentissages en lien avec les attentes fondamentales des degrés concernés.

FRANÇAIS

La note de français se calcule selon la pondération suivante: 50% sont dévolus à la compréhension et à la production de l'oral ou de l'écrit et 50% au fonctionnement de la langue (grammaire, orthographe, conjugaison, vocabulaire).

Nous rappelons que l'orthographe peut être évaluée de plusieurs manières:

- à travers une dictée dans la partie fonctionnement de la langue (6H-8H)
- dans une épreuve de production de l'écrit (4H-6H-8H)

Compréhension et production de l'oral

Pour l'épreuve de juin 2016 en 6H et 8H, un seul thème est donné par degré. Pour rappel, au minimum 3 regroupements de genres (parmi les 6 que propose le PER) doivent être abordés durant l'année scolaire.

6H – Production de l'oral

En production de l'oral, une séquence sur le compte rendu d'une expérience est disponible sur le site de l'animation de français http://animation.hepvs.ch/francais. Pour la PO de l'examen 2016, le compte rendu d'une expérience se présentera sous la forme d'un support vidéo.
L'organisation de la passation de cette épreuve est à la charge des directions. Pour l'évaluation, nous vous conseillons d'enregistrer les élèves afin de pouvoir écouter les productions orales une seconde fois, dans le calme.

Tableau synoptique des examens cantonaux de français 4H – 6H – 8H *(voir p. 46).*

MATHÉMATIQUES

La didacticienne et les animateurs de maths ont élaboré un document «Précisions VS - Plan d'Etudes Romand 2010 - Domaine MSN, Mathématiques Progression annuelle des objectifs généraux Degrés 1H-8H». Les rédacteurs se basent sur ce document pour élaborer les épreuves cantonales. D'importantes précisions ont été apportées afin que les enseignants connaissent mieux les compétences qui seront exigées des élèves. Ce document est disponible sur le site de l'animation de maths http://animation.hepvs.ch.mathematiques.

Calcul

Les objectifs de la partie «Calcul» peuvent paraître peu élevés. Toutefois, beaucoup de progressions d'apprentissage que les enseignants ont peu l'habitude de travailler mériteraient un peu plus d'attention. Quelques exemples en 8H: Mémoriser les 6 premiers multiples de 15 et de 25… Trouver les compléments à 500 ou à 1000 pour un multiple de 5… Diviser un nombre entier inférieur à 100 par 0,1, par 0,5…
Les objectifs précisés dans le document valaisan sont les mêmes que ceux déclinés dans les moyens de calcul 4H, 6H et 8H.

Mathématiques 4H

Matériel: à préparer avant de commencer l'examen (crayon à papier – gomme – crayon rouge – règle – ciseaux – colle).
Consigne: doit être lue aux élèves par l'enseignant-e.
Contenu: deux parties de 35' chacune (temps indicatif)
la 1re partie porte sur MSN 13, MSN 11 et MSN 15, la 2e sur MSN 12, MSN 14 et MSN 15.

Mathématiques 6H et 8H

Matériel: à préparer avant de commencer l'examen 6H (miroirs – polydrons – plaques carrées de 3 couleurs différentes).
Contenu: deux parties de 50' (6H) et 60' (8H) chacune et une épreuve de calcul de 15' (6H et 8H).

	Français 4H	Français 6H	Français 8H
Thèmes		Thèmes retenus pour la production de l'écrit: ■ Le texte qui **argumente:** la réponse au courrier des lecteurs ■ Le texte qui **raconte**: le conte merveilleux Thème retenu pour la production de l'oral: ■ Le texte qui **transmet des savoirs**: le compte rendu d'une expérience	Thèmes retenus pour la production de l'écrit: ■ Le texte qui **relate**: le fait divers ■ Le texte qui **raconte**: le récit d'aventure Thème retenu pour la compréhension de l'oral: ■ Le texte qui **relate**: le témoignage d'une expérience vécue
Durée	Temps de passation des épreuves: 115 minutes ■ **1**. Compréhension de l'écrit 45' ■ **2**. Production de l'écrit et fonctionnement de la langue en lien 40' ■ **3**. Compréhension de l'oral 30'	Temps de passation des épreuves: 235 minutes ■ Compréhension de l'écrit 60' ■ Production de l'écrit 75' ■ Production de l'oral 45' (40' de préparation **en plénière** et **5' de passation individuelle**) ■ Fonctionnement de la langue 55'	Temps de passation des épreuves: 220 minutes ■ Compréhension de l'écrit 55' ■ Production de l'écrit 75' ■ Compréhension de l'oral 35' ■ Fonctionnement de la langue 55'
Matériel + ouvrages de référence	■ 1. Crayon à papier ■ 2. Crayon à papier ■ 3. Boîte de crayons de couleurs + crayon à papier	Seuls les ouvrages de référence suivants sont à la disposition des élèves durant l'épreuve: ■ Texte et langue ■ Dictionnaire ■ Tableaux de conjugaison (Bescherelle)	Seuls les ouvrages de référence suivants sont à la disposition des élèves durant l'épreuve: ■ Texte et langue ■ Dictionnaire ■ Tableaux de conjugaison (Bescherelle)

Examens cantonaux 2016 au cycle d'orientation

Calendrier	9CO	11CO
Dès le 30 mai 2016	**Allemand** Production de l'oral	**Allemand** Production de l'oral **Sciences Naturelles** Démarche scientifique - Expérience
Mardi 7 juin - matin		**Français I** Production de l'écrit (90')
Lundi 13 juin - matin		**Français** Compréhension de l'oral (45') **Allemand** Compréhension de l'oral (45')
Mardi 14 juin - matin	**Sciences** Démarche scientifique (45') **Allemand** Compréhension de l'oral (45')	**Sciences** Partie écrite (45') **Français I** Compréhension de l'écrit (45') **Mathématiques I** (45')
Jeudi 16 juin - matin	**Sciences** Partie écrite (45') **Allemand** Partie écrite (45')	**Mathématiques II** (75') **Allemand** Partie écrite (45') **Français I** Fonctionnement de la langue (30')
Jeudi 11 août - matin	**Examens complémentaires**	

L'horaire scolaire est respecté pour les débuts et fins de demi-journées d'examens.
Le déroulement des épreuves doit être respecté comme proposé ci-dessus.

Infos

FRANÇAIS

FRANÇAIS 1 / LANGUE ÉCRITE

- L'épreuve ***Français 1 de langue écrite 2016*** portera sur les objectifs d'apprentissages du PER, langue 1, cycle 3.
- Elle sera composée de 3 parties, dont chacune vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2015, et totalisera 60 points.

Partie 1
Production de l'écrit (PE)
(90 minutes, 20 points)

Date: Mardi 7 juin (Matin)

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de texte annoncés p. 48.

Partie 2
Compréhension de l'écrit (CE)
(45 minutes, 20 points)

Date: Mardi 14 juin (Matin)

- L'épreuve portera sur l'un et/ou l'autre des regroupements de genres et genres de texte annoncés p. 48.

Partie 3
Fonctionnement de la langue
(30 minutes, 20 points)

Date: Jeudi 16 juin (Matin)

- 10 autres points de fonctionnement de la langue seront en principe répartis dans les **Partie 1 / Production de l'écrit et Partie 2 / Compréhension de l'écrit**.

FRANÇAIS 2 / LANGUE ORALE
Lundi 13 juin - matin

Compréhension de l'oral (45 minutes, 20 points)

- L'épreuve ***Français 2 de langue orale 2016*** portera sur les objectifs d'apprentissages du *PER, langue 1, cycle 3*.
- Elle totalisera 20 points et vaudra le ¼ de la note globale de l'examen cantonal 2016.
- Elle portera sur les regroupements de genres et genres de texte annoncés ci-contre.

PE	Regroupements de genres	Genres de texte
3NI et 3NII	le texte qui raconte le texte qui argumente	le récit fantastique le point de vue / le sujet de société

CE	Regroupements de genres	Genres de texte
3NI et 3NII	le texte qui raconte le texte théâtral	le récit réaliste la comédie

CO	Regroupements de genres	Genre de texte
3NI et 3NII	le texte qui transmet des savoirs	l'émission radiophonique thématique

Remarque: Pour faciliter l'organisation des épreuves, les examens de compréhension de l'oral en niveau I et niveau II sont planifiés sur 45 minutes. Cependant, la durée effective de l'examen en niveau II est un peu plus courte.

MATHÉMATIQUES

Comme les années précédentes, l'examen cantonal de mathématiques du CO comportera deux parties.
Quelques rappels toutefois:

- Le temps total maximum réservé à cet examen est de 120 minutes (45' + 75').
- Deux exercices de recherche, intégrant en particulier les éléments pour la résolution de problèmes et les attentes fondamentales qui en découlent (cf. PER MSN 31 à 35), seront présents dans l'épreuve. Un «compte rendu» de ces recherches sera demandé aux élèves.

En principe, les épreuves seront ainsi présentées: 11CO N1 / N2:

- 1re partie 45 minutes (avec calculatrice, sans aide-mémoire)
- 2e partie 75 minutes (avec calculatrice et aide-mémoire)

L'animateur des mathématiques au CO (Hervé Schild) se tient à votre disposition pour tout complément d'information.

SCIENCES NATURELLES

9 CO
L'examen cantonal de sciences 2016 portera sur les thèmes de la répartition annuelle cantonale du PER. Il comportera deux parties, sans document ni matériel à disposition:

- une partie écrite, le jeudi 16 juin, de 45 minutes (35 pt);
- une partie d'observation, le mardi 14 juin qui dure effectivement 30 minutes mais pour des raisons d'organisation, elle est planifiée sur 45 minutes. Elle comportera un film décrivant les dangers du son et de la drogue ainsi que les moyens de prévention. (15 pt)

11CO
L'examen cantonal 2016 portera sur les thèmes de la répartition annuelle cantonale du PER. Il comportera deux parties:

- une partie écrite de 45 minutes, le mardi 14 juin (35 pt);
- une partie pratique et individuelle de 20 minutes (10 minutes de préparation + 10 minutes de passation) qui se déroulera dès le 30 mai (10 pt).

La proportion des thèmes est donnée par les tables de spécification:

9CO	11CO Niveau I	11CO Niveau II
26% pour l'objectif MSN35 (démarche scientifique)	41% pour l'objectif MSN35 (démarche scientifique)	45% pour l'objectif MSN35 (démarche scientifique)
0% pour l'objectif MSN36 (phénomènes naturels et techniques)	19% pour l'objectif MSN36 (phénomènes naturels et techniques)	33% pour l'objectif MSN36 (phénomènes naturels et techniques)
40% pour l'objectif MSN37 (corps humain)	0% pour l'objectif MSN37 (corps humain)	3% pour l'objectif MSN37 (corps humain)
34% pour l'objectif MSN38 (diversité vivant)	40% pour l'objectif MSN38 (diversité vivant)	19% pour l'objectif MSN38 (diversité vivant)

Les informations permettant une bonne planification de l'examen pratique se trouvent sur le site http://animation.hepvs.ch/sciences-de-la-nature. Les quatre expériences de l'examen cantonal seront communiquées aux enseignants deux semaines avant l'examen.

ALLEMAND

Structure de l'examen et pondération (CECR A1-A2+-B1) ■ 9CO = A1-A1+ ■ 11CO / N1 = A2+B1 ■ 11CO / N2 = A2				
	Hören Compréhension Orale (C.O)	**Sprechen Expression Orale (E.O)**	**Lesen Compréhension Ecrite (C.E)**	**Schreiben Expression Ecrite (E.E)**
Compétences Réceptives (HO-LE)	Compréhension globale et détaillée Questions/ réponses en français plusieurs types de messages		Comprendre, interpréter ou décoder un ou plusieurs types de message	
Compétences Productives (Spr-Sch-FA) critères d'évaluation définis précisément (CECR) (A1-A2-B1)		Trois parties: **A**: production individuelle **B**: interaction, communication: questions-réponses **C**: items d'interaction; tâche commune avec fiche de consignes		Ecrire/répondre à un message. Rédiger un discours simple (semi-dirigé) 1CO: rédaction d'un petit texte semi-dirigé et construction de phrases dirigées
Distribution des points 9CO	15 points (25%)	15 points (25%)	15 points (25%)	15 points (25%)
TOTAL: 60 POINTS				
Distribution des points 11CO	12.5 points (25%)	12.5 points (25%)	12.5 points (25%)	12.5 points (25%)
TOTAL: 50 POINTS				

Plan d'étude: répartition des unités		
9CO		geni@l A1 / E7-E15
11CO	niveau 1	geni@l A2 / E11-E15, B1/ E1+ E3 + E4 + E5
	niveau 2	geni@l A2 / E8-E15

ORGANISATION

L'examen oral se déroulera en 2 phases:

- **Hören** un ou plusieurs types de message; durée maximale 30 minutes environ.
- **Sprechen:** deux élèves en interaction et deux examinateurs. (10 minutes de passation et 10 minutes de préparation).

La prise de notes, sous forme de mots-clés, pendant la préparation est autorisée.

Pour **les 9CO**, la troisième partie de l'examen «élaborer une discussion» se fera sur la base d'un «dialog grafik». **L'élève discutera avec un des 2 examinateurs, et non pas avec son camarade.**

L'examen écrit se compose de 2 parties (Lesen + Schreiben) et se déroule sur 45 minutes. La partie «FA» (fonctionnement de la langue) est intégrée dans le Schreiben.

ANNONCE DES THÈMES

Pour les 9CO l'examen porte sur les thèmes abordés en 9CO uniquement. Pour les 11CO, l'examen porte sur les thèmes abordés en 10CO et 11CO.

Marie-Laure Guex et Jacqueline Schnyder, collaboratrices au SE

Marie-Laure Guex-Girard et Jacqueline Schnyder sont toutes deux collaboratrices administratives au Service de l'enseignement. De générations différentes, elles n'ont pas les mêmes parcours professionnels, ce qui n'empêche pas leur complicité.

Marie-Laure Guex (à gauche de l'arbre) et Jacqueline Schnyder sont des collaboratrices administratives souriantes.

Marie-Laure Guex a commencé son apprentissage d'employée de commerce auprès de l'entreprise Telecom PTT, devenue Swisscom SA pendant sa formation. Après cela, elle a travaillé en Suisse allemande pendant quelques années, ce qui lui a permis d'apprendre la langue en contexte professionnel. De retour en Valais, elle a été engagée par le Groupe Mutuel. Pour parfaire sa formation, elle a obtenu le brevet fédéral d'assistante de direction. Depuis novembre 2008, elle est au Service de l'enseignement, d'abord à 100%, puis à 60% dès 2014, pour s'occuper de sa fille.

Quant à Jacqueline Schnyder, c'est dans l'actuel bureau du chef du Département de la formation et la sécurité qu'elle a débuté son apprentissage. Il s'agissait alors du Département de l'instruction publique. Elle était d'abord rattachée au Service de l'école primaire et des écoles normales, avant de travailler au Service de l'enseignement secondaire, qui regroupait alors le secondaire I et II. Dans son parcours professionnel, elle a connu cinq chefs de Département, d'Antoine Zufferey à Oskar Freysinger. Pour compléter son CFC, elle a ensuite décroché le brevet fédéral de secrétaire. Si elle n'a pas travaillé pendant quelques années pour s'occuper de ses enfants, elle a toujours géré sur mandat l'organisation des examens de maturité. Depuis 2011, elle a d'abord remplacé des collaboratrices en congé maternité avant d'être réengagée. Aujourd'hui, elle est au SE à 50%.

Remontons dans le temps. Pourquoi avoir choisi ce métier plutôt qu'un autre? Aviez-vous d'autres rêves?

Jacqueline Schnyder: Si la maturité de type D avait existé au moment où j'ai bifurqué en apprentissage, j'aurais probablement choisi cette voie, car j'ai toujours été intéressée par le domaine des langues. J'aurais pu aussi devenir maîtresse AC&M, mais cette année-là il n'y avait pas de démarrage de formation. Comme j'aimais le travail de bureau, j'ai donc opté pour l'apprentissage de commerce, dans la filière secrétariat et non celle spécialisée en gestion, car j'étais moins motivée par ce qui touche à la comptabilité.

Marie-Laure Guex: Pour ma part, je ne savais pas quelle orientation choisir après le cycle d'orientation.

Comme je n'aimais pas beaucoup l'école, je n'ai pas voulu faire le collège. On m'a orientée vers l'apprentissage d'employée de commerce. A cette époque, très peu de filles effectuaient une maturité professionnelle, aussi je suis entrée directement dans le monde du travail.

Comment pouvez-vous définir votre activité actuelle en quelques mots?

Marie-Laure Guex: Nous nous occupons des ressources humaines pour le personnel enseignant, c'est-à-dire des décisions d'engagement, des feuilles de remplacement, des décisions de congé, de retraite, etc. Notre travail est intéressant, car il est varié, rythmé par l'année scolaire et demande de la réflexion.

Jacqueline Schnyder: Marie-Laure s'occupe plutôt du secondaire II et moi du CO. Notre travail se rapproche de celui de Joëlle Emery et Valérie Mogeon (NDLR: cf. article paru en mai 2015), mais avec des spécificités.

Marie-Laure Guex: Je m'occupe également des primes de fidélité et des chèques Reka pour les retraités de tous les degrés scolaires et des deux régions linguistiques.

Jacqueline Schnyder: De mon côté, je continue à m'occuper des examens de maturité, ce qui consiste notamment à rechercher des experts, à organiser des écrits et des oraux. C'est un travail conséquent que je fais en partie sur mandat.

Quelles sont les principales évolutions de votre métier, depuis vos débuts professionnels?

Jacqueline Schnyder: J'ai surtout vécu l'évolution des outils. Lors de mon apprentissage, j'ai appris à dactylographier avec une machine à écrire mécanique. Je me souviens de la secrétaire du chef du Service de l'enseignement primaire qui était alors la première à avoir une machine à écrire électrique, à boule, dans le Service. Et quand on parle aux jeunes des stencils et des papiers carbone, ils ne peuvent même pas s'imaginer ce que c'était. Certaines évolutions nous ont simplifié la vie, d'autres pas forcément. Une chose est cependant certaine: avant, on gaspillait moins de papier et on travaillait moins dans l'urgence.

Marie-Laure Guex: Au Service, j'ai vu un grand changement avec la cantonalisation du personnel enseignant de la scolarité obligatoire, car cela a nettement augmenté les tâches administratives.

Au niveau administratif, le travail est-il plutôt autonome ou collaboratif?

Marie-Laure Guex: Chacune a un travail autonome, mais entre collègues nous nous informons concernant les cas particuliers, par souci d'équité.

Jacqueline Schnyder: Comme nous nous entendons bien au niveau de l'équipe, le travail entre collaboratrices administratives est agréable. En plus, on peut compter sur l'implication des stagiaires et de l'apprentie.

Quels sont vos autres contacts réguliers?

Marie-Laure Guex: Nous collaborons surtout avec les directions, les secrétariats des écoles et les enseignants.

Jacqueline Schnyder: Nous avons aussi régulièrement des contacts avec la Section des traitements. Il est important que le suivi se fasse, sinon les remplaçants pourraient par exemple être payés en retard. Le SE a pour mission de transférer des dossiers complets, car tout doit être justifié auprès de la Section des traitements.

Qu'est-ce qui vous plaît dans le monde de l'école?

Jacqueline Schnyder: Travailler en lien avec les écoles, cela m'a toujours plu, car c'est en mouvement perpétuel. Avec toutes ces nouveautés, il est parfois amusant d'observer que les dénominations changent pour revenir aux situations antérieures. Par contre, je suis étonnée de voir combien les enseignants n'ont pas tous la fibre administrative.

Marie-Laure Guex: J'ai beaucoup de plaisir à collaborer avec les directions et les secrétariats des écoles. Je trouverais intéressant de découvrir le secrétariat d'une école afin de mieux connaître leur travail.

Jacqueline Schnyder: En effet, cela pourrait être une bonne idée d'interviewer une collaboratrice ayant travaillé au Département et dans une école.

Si vous pouviez améliorer votre activité, que proposeriez-vous?

Jacqueline Schnyder: Les structures s'étant agrandies, la communication des informations est parfois devenue plus compliquée.

Marie-Laure Guex: La communication et le partage d'informations sont en effet très importants.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Précédemment dans cette rubrique

David, stagiaire, et Elodie, apprentie au SE (avril 2015)

Joëlle Emery et Valérie Mogeon, collaboratrices administratives au SE (mai 2015)

Angélique Ficzko et Marie-France Fontannaz, collaboratrices à l'OES (juin 2015)

Laura Vouardoux, collaboratrice administrative au SE (septembre 2015)

Jacques Dussez, casquette HEP et casquette SE (octobre 2015)

Pauline Bétrisey et Nicolas Favre, stagiaires au SE (novembre 2015)

«Il est grand temps de rallumer les étoiles.»
Guillaume Apollinaire

EN RACCOURCI

Patrouille des jeunes

Deuxième édition

Mise sur pied par le Département de la formation et de la sécurité (DFS), en collaboration avec de nombreux partenaires, cette course est destinée aux jeunes écoliers, étudiants et apprentis de 13 à 20 ans du Valais, mais aussi de Suisse et de l'étranger. Cette deuxième édition se déroulera sur les hauts de Verbier le 22 avril 2016, où les concurrents devront s'affronter sur trois parcours spécialement dessinés pour chaque catégorie d'âge.
www.vs.ch > Communiqués pour les médias > Conférences de presse

Conseil des hautes écoles

Oskar Freysinger devient membre

La Conférence des cantons membres du Concordat sur les hautes écoles a nommé Oskar Freysinger nouveau membre du Conseil des hautes écoles. En raison du transfert du siège du canton du Jura au canton du Valais, le conseiller d'Etat valaisan va succéder dès le 1er janvier 2016 à la ministre jurassienne Elisabeth Baume-Schneider.
www.vs.ch > Communiqués pour les médias > Communiqués de presse

Service des hautes écoles

Rapport cantonal sur les hautes écoles 2015

L'essor du nombre d'étudiants dans les hautes écoles atteste du développement de la formation tertiaire tant en Valais que dans le reste de la Suisse. La mise en place des hautes écoles spécialisées (HES) et des hautes écoles pédagogiques (HEP) explique notamment cette expansion. Réorganisé en janvier 2015 pour relever de nouveaux défis, le Service des hautes écoles a pour tâches principales le pilotage, le financement et la surveillance de ce domaine. La publication du premier rapport cantonal marque son 15e anniversaire d'existence.
www.vs.ch > Communiqués pour les médias > Conférences de presse

LES DOSSIERS

2011 / 2012

N° 1 septembre	Eclairage 2011-2012
N° 2 octobre	Métier d'élève
N° 3 novembre	Les intelligences multiples en classe
N° 4 décembre	Le début du cycle 1
N° 5 février	L'école entre tradition et modernité
N° 6 mars	Les utopies pédagogiques
N° 7 avril	La robotique en classe
N° 8 mai	Capacités transversales
N° 9 juin	Approche concrète de l'EDD

2012 / 2013

N° 1 septembre	Eclairage 2012-2013
N° 2 octobre	Harcèlement entre pairs
N° 3 novembre	Lectures en partage
N° 4 décembre	Astuces, ruses, stratégies
N° 5 février	Outils pour gérer les projets
N° 6 mars	Apprendre... à apprendre
N° 7 avril	Cap de l'école à l'horizon 2020
N° 8 mai	Du Secondaire I au Secondaire II
N° 9 juin	L'élève au singulier

2013 / 2014

N° 1 septembre	Triche et plagiat à l'école
N° 2 octobre	Le français connecté
N° 3 novembre	La mixité à l'école
N° 4 décembre	Histoire suisse et patrimoine culturel
N° 5 février	Prévenir et gérer le stress scolaire
N° 6 mars	Le PER sur le terrain
N° 7 avril	Ecole d'ici et d'ailleurs
N° 8 mai	La fantaisie à l'école
N° 9 juin	Apprendre dans et hors l'école

2014 / 2015

N° 1 septembre	Enseignant: magicien?
N° 2 octobre	Complexité vs simplexité
N° 3 novembre	Ecole, lieu de vie
N° 4 décembre	Du silence à l'attention en classe
N° 5 février	Le mal-être de certains élèves
N° 6 mars	Les savoirs et leur transmission
N° 7 avril	Ecole et société
N° 8 mai	Autonomie et coopération
N° 9 juin	Avoir et donner confiance

2015 / 2016

N° 1 septembre	Compréhension de la lecture
N° 2 octobre	Raisonner en classe
N° 3 novembre	L'enfant en Valais (1815 - 2015 - 2215)

Résonances
MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :

SCHOECHLI
impression & communication sa

Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Site Résonances
Sur www.resonances-vs.ch vous avez aussi la possibilité de consulter les archives de la revue ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Application Résonances

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

Phase test: pour avoir accès à l'application, demandez votre code personnel à nadia.revaz@admin.vs.ch.

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)
Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DFS/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de la formation et de la sécurité (DFS), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DFS/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Photographe
Jacques Dussez

Conseil de rédaction
Albert Roten, AVPES – www.avpes.ch
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL – www.spval.ch
David Moret, AVEP – http://avep-wvbu.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Bruno Clivaz, HEP-VS – www.hepvs.ch
Nathalie Bollin, Ass. Parents – www.frapev.ch

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN
2235-0918

QR code

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

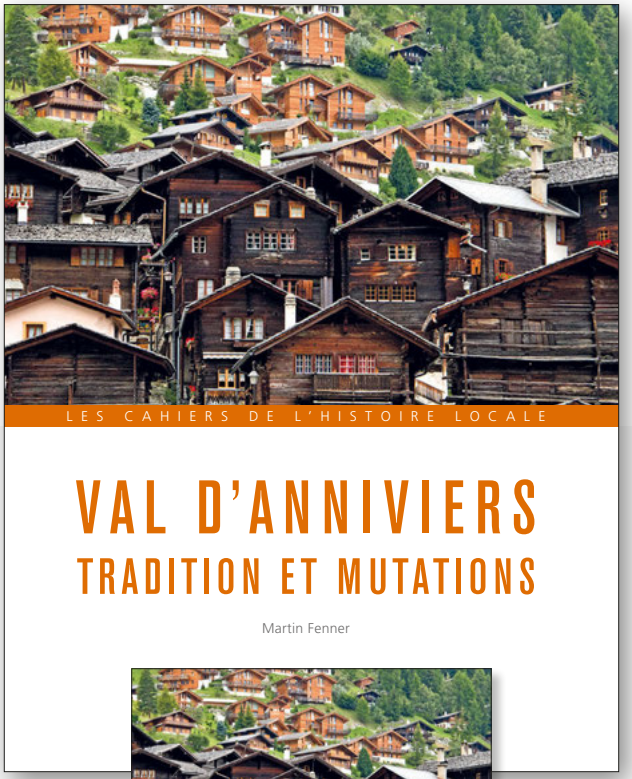
Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

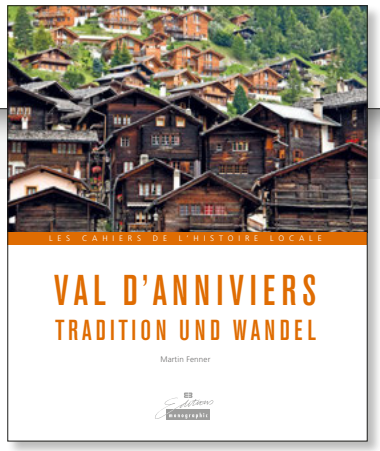
Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

“Ce livre permet de découvrir l’image de la vallée avec une grande diversité de visions.”

Ce nouveau cahier de l’histoire locale écrit par Martin Fenner retrace l’évolution générale du val d’Anniviers. Vallée invisible et inaccessible, ancrée dans ses traditions, dont les habitants vivaient en autarcie dans un espace de vie rythmée par les remuages, et qui dès 1950 amorce son évolution à l’arrivée de l’industrie.





Editions monographic

www.monographic.ch